

HENRY DUNANT FRANC-MAÇON ? CERTAINEMENT PAS À 99 %

par Roger DURAND

Un des ingrédients pour faire un grand homme, c'est le mystère, voire une réputation sulfureuse. Sa faillite avérée ; son homosexualité, jamais prouvée ; ses dix années obscures de 1875 à 1885 environ ; ses persécutions endurées, fort probables : la vie du philanthrope genevois offre déjà de somptueux os à ronger pour les biographes et les journalistes en mal de suspense ou de scandale. Une autre énigme, jamais résolue, vient s'ajouter à ces zones d'ombre : son appartenance à la franc-maçonnerie.¹ Comme elle avait relancé la question dans son dix-huitième numéro, la rédaction du *Bulletin de la Société Henry Dunant*² a jugé opportun de faire le point, notamment grâce à des informations nouvelles apportées par ses lecteurs ou exhumées par ses soins. Pour simplifier l'analyse du problème, nous procéderons en trois étapes :

- La chronologie des informations laissant entendre ou affirmant qu'Henry Dunant était franc-maçon.
- Les éléments défendant la thèse contraire : publications, témoignage et enquête, étude du milieu.
- Les indications fournies par les textes du principal intéressé.

¹ Comme l'homosexualité, la franc-maçonnerie a cessé, bien heureusement, d'être perçue comme une tache dans la vie d'un homme. Il importe de les intégrer ici car elles constituèrent un lourd handicap au XIX^e siècle et même pendant plusieurs décennies du XX^e siècle.

² Voir la traduction française d'importants passages de *Los Masones, La apuesta de los Hijos de la Luz*, par Josep Carles CLEMENTE, dans le *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 18, 1995-1997, Genève, 1998, pages 1-20 ; ainsi que la note 17 du présent article.

D'emblée, mettons la « Loge Henry Dunant » fondée à Genève en 1950, hors de la problématique du présent article.

D'après nos informations, cette loge n'est pas un lieu de la franc-maçonnerie. D'une part, les B'nai B'rith genevois ont choisi le patronyme d'Henry Dunant pour son action philanthropique et non pas pour son appartenance supposée à la franc-maçonnerie. D'autre part, les "francs-maçons ne revendiquent pas les B'nai B'rith comme faisant partie de leurs obédiences".³

I. Les publications "pour"

Afin de promouvoir la constitution d'un dossier le plus complet possible, nous nous proposons d'énumérer, dans ce chapitre, les sources qui considèrent Henry Dunant comme un membre de la franc-maçonnerie. Chaque fois, nous citerons ou résumerons leurs informations.⁴

1. Eugen LENNHOFF, Oskar POSNER, *Internationales Freimaurerlexikon*, Leipzig, Zürich, Wien, 1932, Amalthea-Verlag, 1781 p., notamment pp. 40, 390-391 :

Nobelpreisträger.

Bourgeois, Ducommun, Dunant, Fried, Kipling, La Fontaine, Ostwald, Richet, Roosevelt, Stresemann.

Dunant, Henri, schweizerischer Philanthrop * 1828, † 1910. In Genf geboren, genoß er eine tief religiöse Erziehung und betätigte sich dann schriftstellerisch. 1859 war er Augenzeuge der blutigen Schlacht von Solferino. Sein Verkehr mit der als Engel der Schlachtfelder bezeichneten Miß Florence Nightingall [sic] hatte ihn für die grauenvollen Schrecken, das

³ Selon une de ses circulaires, de l'automne 2000, cette loge fait partie de la "plus ancienne association juive mondiale dont le siège est à Washington" : les B'nai B'rith, c'est-à-dire les Fils de l'Alliance en hébreu. "Son but est de défendre les victimes de persécutions, de lutter contre le racisme et l'antisémitisme, de défendre le respect des droits de l'homme et de promouvoir des programmes sociaux contre la misère et la solitude".

Voir Jean-Noël CUÉNOD, « Livre interdit pour antisémitisme », dans la *Tribune de Genève*, mardi 26 juin 1990, page 44.

⁴ Cette liste est nécessairement incomplète, de sorte que nous remercions d'avance celles et ceux qui voudront bien nous aider à la compléter.

Massenelend der Schlachtfelder besonders empfänglich gemacht. Die entsetzlichen Erlebnisse, die er auf dem Verbandplatze in der Kirche von Castiglione in sich aufgenommen hatte, veranlassten ihn, allen Mächten, einen Gegenseitigkeitsvertrag vorzuschlagen, der im Jahre 1864 zur Genfer Konvention (s. d.) führte. Für deren Ausbau verwendete D. nicht nur seine gesamte Arbeitszeit, sondern auch sein nicht unbedeutendes Vermögen.

20 Jahre hindurch hat er selbst Not gelitten, bis er 1892 im Spital in Heiden (Kanton Appenzell) landete, wo ihm ein menschenfreundlicher Arzt eine bleibende Stätte schuf. Erst 1895 erinnerte sich die Welt seiner wieder und überhäufte ihn mit Ehrungen, deren bedeutendste der Nobelfriedenspreis war. D. konnte jedoch die Verbitterung seines Lebens nicht überwinden und blieb in seinem Asyl. Er wurde in aller Stille am 30. Oktober 1910 in Zürich den Flammen übergeben. D., der Begründer des Roten Kreuzes, jener internationalen Organisation, die sich zu einer alle Nationen umspannenden Hilfe bei Weltkatastrophen jeder Art entwickelt hat, war Freimaurer.

Selon le bibliothécaire de la United Grand Loge of England, il n'y a pas, en Angleterre, de mention plus ancienne rattachant Henry Dunant à la franc-maçonnerie : "The suggestion that Henry Dunant was a Freemason first appeared in Lenhoff [sic] and Posner's *Freimaurer Lexicon* [...]"⁵.

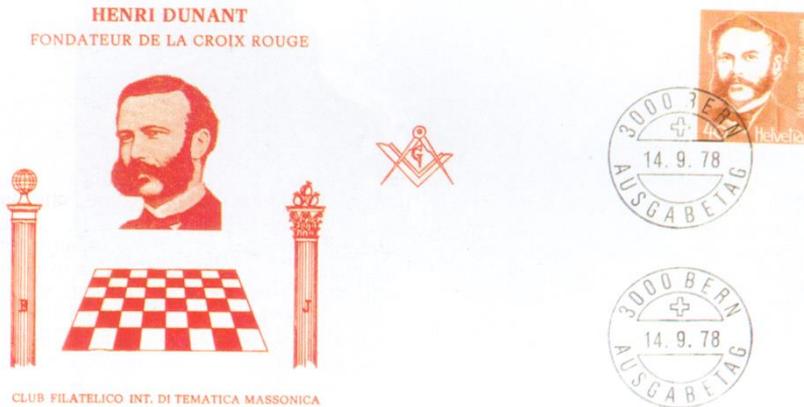
2. Fritz UHLMANN, *Petit manuel de la franc-maçonnerie*, Bâle, Editions de la L.I.F., 1933, 381 pages.⁶

A la page 293, dans la rubrique "III) Hommes de sciences", l'ordre alphabétique commence par Johann Kaspar Bluntschli, Alfred Brehm, Pascha Heinrich Brugsch, Denis Diderot, Josef Dobrowsky, Georg Ebers et : "Dunand [sic], Henri, philanthrope suisse, fondateur de la Croix-Rouge, 1828-1910".

⁵ Information fournie par J. M. HAMILL, "Librarian and Curator" de la « Library and Museum of the United Grand Loge of England » à Monsieur David Gobbitt, dans une lettre du 11 janvier 1999.

⁶ L'auteur est "Président de la Ligue Internationale des Francs-Maçons". Cet ouvrage est une traduction française ; il "N'est délivré que sur justification de la qualité de l'acquéreur".

3. Ray V. DENSLOW, *Masonic Portraits*, St. Louis, Missouri, 1972, place Henry Dunant parmi les francs-maçons.⁷
4. Le « Club filatelico int. di tematica massonica » a édité une enveloppe du premier jour, le 14 septembre 1978, à l'occasion de l'émission d'un timbre suisse de 40 centimes à l'effigie d'Henry Dunant. Il s'agissait du 150^e anniversaire de sa naissance (en réalité le 8 mai). Sans l'écrire expressis verbis, cette enveloppe associe étroitement le jubilaire à la franc-maçonnerie puisque son nom, son titre de fondateur et son portrait sont intégrés dans des symboles maçonniques.⁸



⁷ Nous n'avons pas encore pu consulter cet ouvrage que Josep Carlos Clemente cite dans *La Masonería en los orígenes de la Cruz Roja*, page 92, voir plus bas.

⁸ En l'état de nos recherches, rien ne permet de supposer que les deux cachets postaux et le timbre "Helvetia" de 40 centimes émanent d'une institution privée. Il semble donc que « La Poste Suisse », organisme officiel de la Confédération suisse, ait participé directement à l'élaboration de cette enveloppe dont l'initiative revient probablement au « Club filatelico int. di tematica massonica ».

Nous n'avons pas encore pu identifier ce Club ni, à fortiori, pu le contacter. Quant à la tout à fait officielle « Poste Suisse », elle ne retrouve pas l'adresse de ce client, dans ses archives ...

Ce document philatélique n'en demeure pas moins problématique. Ou bien « La Poste Suisse » a effectivement apposé ses tampons officiels sur une enveloppe privée qui contient des informations douteuses. Ou bien elle appose un de ses timbres et ses tampons sur des enveloppes blanches qui peuvent ensuite se prêter à de bizarres manipulations. Ou bien il s'agit d'un faux ce qui nous paraît l'hypothèse la moins probable.

5. Rosario F. ESPÓSITO, *Le grandi concordanza tra Chiesa e Massoneria*, Firenze, 1977, place Henry Dunant parmi les francs-maçons.⁹
6. L'éminent historien de la Croix-Rouge espagnole que nous avons cité au début du présent article énumère une véritable vague de déclarations reliant étroitement la fondation du mouvement humanitaire à la franc-maçonnerie :

Cependant, quelques mois auparavant, le 9 août 1987, Roger Laveder, récemment élu à ce moment-là « Grand maître » de la Grande loge symbolique espagnole, déclarait, dans le supplément dominical du journal de Madrid *ABC*, qu'avait été franc-maçon, entre autres, "le fondateur de la Croix-Rouge, Henry Dunant". Le 9 octobre 1986, le journal *Los Sitios*, de Gerona, annonça l'ouverture d'une loge maçonnique dans cette ville. Dans une conférence de presse, le représentant de la franc-maçonnerie à Gerona, Monsieur Bravo, signala que "la Croix-Rouge était une création maçonnique et qu'elle était issue d'une loge". Plusieurs mois plus tard, le 26 février 1987, le journal de Valence *Las Provincias*, interviewait Aurelio Carbonnell, membre du Grand conseil de la franc-maçonnerie espagnole, où il affirmait que "La Croix-Rouge est une institution maçonnique".¹⁰

7. Le *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*¹¹ publié sous la direction de Daniel LIGOU reprend notre première source :

DUNANT (Henri), 1828-1910. Le philanthrope suisse qui créa la Croix-Rouge est mentionné comme Maçon par Lennhoff, qui ne donne pas de références.

8. A l'occasion d'une enquête sur un « Livre interdit pour antisémitisme », le journaliste Jean-Noël CUÉNOD s'est intéressé à la loge Henry Dunant de Genève et a notamment interviewé un avocat. Il s'emploie à éviter toute confusion qui pourrait découler du mot "loge" :

Le hasard a voulu que la loge genevoise des *B'nai B'rith* s'appelle *Henry-Dunant*. Or, le fondateur de la Croix-Rouge était ... franc-maçon ! "Ce n'est pas pour cette qualité que les

⁹ Voir la note 6.

¹⁰ Voir la note 2.

¹¹ Paris, PUF, 1987, page 379.

B'nai B'rith ont choisi ce nom, mais pour l'action philanthropique qu'il a menée", précise M^e Philippe Grumbach.¹²

Qui affirme ici l'appartenance d'Henry Dunant à la franc-maçonnerie, le journaliste ou l'avocat ? Nous l'ignorons, mais cet article répète une nouvelle fois cette assertion, sans explication ni preuve.

9. Dans un dossier « Il y a maçon et maçon...ne », le mensuel *Femmes suisses* consacre un encadré intitulé "Des francs-maçons célèbres". Henry Dunant y côtoie George Washington, Laurel et Hardy, ainsi qu'une vingtaine d'hommes connus dans le monde entier.¹³
10. Josep Carles CLEMENTE est un historien chevronné de la Croix-Rouge espagnole. Dans « La Masonería en los orígenes de la Cruz Roja », il va plus loin encore, en liant la création du mouvement humanitaire à la franc-maçonnerie elle-même :

La afirmación de que la Cruz roja ha sido una institución fundada y auspiciada por la Masonería, no es en modo alguno decabellada.

Su fundador, el suizo Henry Dunant, está considerado por los propios masones, a través de declaraciones de sus dirigentes, como uno de sus más ilustres antecesores.¹⁴

11. Josep Carles CLEMENTE développe sa thèse dans un volume entier : *Los Masones, La apuesta de los Hijos de la Luz*. Tout d'abord, il relate la jeunesse et la fondation de la Croix-Rouge. Ensuite, autant il se montre circonspect quant aux preuves rattachant Henry Dunant lui-même à la franc-maçonnerie, autant il se lance dans une affirmation inouïe : les autres fondateurs du CICR "sont tous considé-

¹² *Tribune de Genève*, mardi 26 juin 1990 ; voir note 3.

¹³ Carouge, octobre 1993, n° 10, page 13. Ayant écrit à la rédactrice, Mme Sylviane Klein, l'auteur du présent article a reçu une réponse téléphonique : la source de la journaliste est un ami, membre d'une loge genevoise, mais elle n'en sait guère plus.

¹⁴ *Historia y Vida*, XXVIII^e année, n° 325, avril 1995, pages 91-98 : "L'affirmation selon laquelle la Croix-Rouge est une institution fondée sous les auspices de la franc-maçonnerie n'est en aucune manière déplacée. Son fondateur, le Suisse Henry Dunant, est considéré par les francs-maçons eux-mêmes, selon les déclarations de leurs dirigeants, comme un de leurs plus illustres prédécesseurs".

rés comme francs-maçons”, notamment Gustave Moynier “prototype du franc-maçon de l’époque” :

Selon différents biographes et auteurs, on ne peut douter de l’appartenance franc-maçonne d’Henry Dunant, bien qu’aucun document donnant une preuve concrète de son adhésion à une Loge n’ait encore paru, probablement en raison de son va-et-vient continuels de par le monde pour promouvoir ses idées et projets humanitaires. Les faits, et sa trajectoire, le montrent clairement. Dunant était un idéaliste et, comme tel, n’avait pas des dons d’organisateur et n’était pas enclin à l’être.

Ceux qui réellement accueillirent ses idées humanitaires furent ses quatre collègues de la Société genevoise d’utilité publique, liée sans équivoque à la franc-maçonnerie suisse. Avec Dunant, ils formèrent le fameux « Comité des cinq », noyau fondateur de la Croix-Rouge dans le monde. Ces collègues étaient : Gustave Moynier, le général G.-H. Dufour et les docteurs Louis Appia et Théodore Maunoir. Ils sont tous considérés comme francs-maçons.¹⁵

12. Franco TADDEI reprend le même thème, cette fois sous l’angle philatélique : « Jean Henri Dunant, Il fondatore della Croce Rossa ». Après avoir consacré l’essentiel de son article aux événements de Castiglione et à la naissance de la Croix-Rouge, il conclut :

A Jean Henri Dunant, il fondatore della Croce Rossa, fu assegnato, nel 1901, il primo Premio Nobel per la Pace della storia.

Era, fra l’altro, stato iniziato a Ginevra nella Loggia « Cordialità » n° 1188.

Questo grande benefattore del genere umano morì povero nell’ospizio comunale di Heiden, sul lago di Costanza, il 30 Ottobre 1910.¹⁶

13. Maurice-R. MOREL assure le relais francophone de Franco Taddei, en ajoutant la liste des fondateurs de la Croix-

¹⁵ Madrid, Editorial Fundamentos, *Celección Ciencia*, 1996, 174 pages, ISBN 84-245-0730-4. Voir aussi la note 2.

¹⁶ *Officinæ, Trimestrale internazionale di attualità, storia e cultura esoterica*, 9^e année, n° 1, mars 1997, Rome, Associazione Edimai, pages 39-40, sous la rubrique « Filatelica ».

Rouge genevoise, dont nous aurons l'occasion de parler plus tard. Dans « Le Maçon le plus célèbre ... mais inconnu », l'auteur insiste sur l'appartenance d'Henry Dunant à la franc-maçonnerie, mais sans apporter aucune preuve et avec une belle candeur lorsqu'il concède que ni Ruchon ni Bernheim ne suivent son avis :

Cet illustre Frère, premier prix Nobel pour la Paix en 1901, rejoignit l'Orient Eternel à Heiden, au bord d'un autre lac suisse, celui de Constance, le 30 octobre 1910. Ruiné, usé et oublié, c'est dans un modeste home communal qu'il fit son dernier signe de reconnaissance.

Dunant et son œuvre, Genève et la Suisse sont étroitement et indissolublement liés, ne serait-ce que par la croix de leur emblème respectif. Mais très curieusement, le Franc-Maçon Jean-Henry Dunant est totalement ignoré par François Ruchon dans son *Histoire de la Franc-Maçonnerie à Genève de 1736 à 1900* (ouvrage épuisé et introuvable), comme aussi par le F. Alain Bernheim dans son remarquable ouvrage *Les débuts de la Franc-Maçonnerie à Genève et en Suisse* (éd. Slatkine).

Et c'est l'excellente revue *Officinæ* des éditions maçonniques d'Italie qui honore notre célèbre compatriote et Frère, confirmant ainsi le fameux dicton que "nul n'est prophète en son pays".¹⁷

14. Le pasteur parisien Pierre-Yves RUFF préside le service funéraire dédié *A Jean Taulelle, préfet de Paris honoraire (1914-1999)*. Emu par la présence d'un drapeau croix-rouge dans le temple, il commence par une digression sur le fondateur du mouvement, quitte à s'aventurer dans des affirmations surprenantes :

A jamais Dunant restera une énigme et une exception. Il était, probablement, d'origine juive. Il était franc-maçon. Il est passé à la Réforme.¹⁸

15. Thomas DECKER, *Dictionnaire illustré de franc-maçonnerie*, considère Henry Dunant comme un franc-maçon, mais il se borne à résumer sa vie en une dizaine de lignes,

¹⁷ *Cahier Bleu, Blaues Heft*, Neuchâtel, n° 38, novembre 1997, pages 25-27.

¹⁸ « Hommage rendu en l'église réformée de l'Oratoire du Louvre, le 5 mai 1999 ».

sans insister sur son appartenance à l'institution, comme il le fait d'ailleurs pour les autres francs-maçons.¹⁹

DUNANT JEAN HENRI

(1828-1910) Philanthrope suisse fondateur de la Croix-Rouge, créée afin de venir en aide aux blessés des champs de bataille quelle que soit leur nationalité. Jean-Henri Dunant avait été profondément affecté par la vision du champ de bataille de Solferino (1859), l'une des plus meurtrières du XIX^e siècle. Il reçut le prix Nobel de la paix en 1901.

16. Luc NEFONTAINE incline pour l'appartenance à la loge « Cordialité », dans *Le protestantisme et la franc-maçonnerie, Des chemins qui se rencontrent* :

Né à Genève, Henri Dunant (1828-1910) est connu pour avoir fait adopter la Convention de Genève en 1864. Surtout, il est le fondateur de la Croix-Rouge et Prix Nobel de la paix en 1901. Son appartenance à la maçonnerie a été longtemps incertaine et il est étrange qu'un spécialiste aussi éminent qu'Alain Bernheim ne l'évoque point dans son ouvrage sur les débuts de la franc-maçonnerie à Genève et en Suisse. Pourtant il semble qu'Henri Dunant fut bel et bien initié à Genève, dans la loge Cordialité n^o 1188.²⁰

Nous le constatons, il existe une longue et forte tradition qui présente Henry Dunant comme un membre de la franc-maçonnerie. Depuis 1932 au moins : cela fait donc plus de septante ans que cette caractéristique est diffusée. Dans de nombreux pays et de zones linguistiques étendues : Allemagne, Espagne, France, Grande-Bretagne, Suisse.²¹ Sous les plumes les plus diverses : des francs-maçons, un pasteur, des journalistes, une revue féministe, un historien de la Croix-Rouge, des philatélistes ...

¹⁹ Paris, Editions de Lodi, 1999, page 171.

²⁰ Genève, Labor et Fides, 2000, 128 pages, notamment pages 55-56. Avec à-propos, l'auteur met en évidence le fait que la franc-maçonnerie est issue du protestantisme. Certains pasteurs du Réveil (César Malan ou Ami Bost) étant maçons, un lien nouveau pourrait être établi avec le fondateur de l'Union chrétienne de Genève. Toutefois, l'auteur ne donne pas à cette perspective les prolongements attendus.

²¹ Il s'agit là d'informations qui nous sont parvenues au gré du hasard de nos recherches et de nos correspondances scientifiques. Nous n'avons pas mené une enquête méthodique et nous n'avons pas entendu parler de l'existence d'une telle démarche. Mais le présent échantillon semble révélateur d'un phénomène.

Deux caractéristiques de ces publications “pour” nous frappent. De 1932 à 1997, l’appartenance est affirmée ou supposée sans indication de preuve.²² Depuis 1997, plusieurs auteurs répètent la preuve avancée par Franco Taddei : Henry Dunant aurait été initié à la loge « Cordialité », avec le numéro 1188. En l’état, nous ne connaissons aucun document original confirmant cette cérémonie et nous n’avons entendu aucun franc-maçon confirmer cette piste.

Qu’en est-il réellement ? Pour se faire une idée équilibrée de la question, examinons tout d’abord les personnes qui se sont déclarées explicitement ou implicitement contre l’appartenance d’Henry Dunant (ou du CICR) à la franc-maçonnerie.

II. Les études historiques implicitement “contre”

D’une part, la quasi-totalité des biographes d’Henry Dunant, d’Alexis François en 1914 à Michel Beretti en 2002, en passant par Fernand Gigon, Ellen Hart, Willy Heudtlass, Felix Christ, ... ne parlent pas d’Henry Dunant comme d’un franc-maçon.

D’autre part, les spécialistes de l’histoire de la franc-maçonnerie genevoise ou suisse observent aussi un silence éloquent sur la question.

Comme nous avons la chance de disposer de quatre études locales, dont les auteurs font d’autant plus autorité que trois d’entre eux au moins sont eux-mêmes francs-maçons, il vaut la peine de les mentionner.

1. [Albert CAHORN], *Aperçu historique sur la franc-maçonnerie genevoise pendant le XIX^e siècle*, Or.: de Genève, Imprimé par le F.: Henri Jarrys, rue de la Treille 4, 5915 [= 1915], 87 pages, notamment page 74.

Bien que ce “frère” apporte de nombreuses informations, souvent concrètes, sur les divers rameaux de son institution, il ne mentionne jamais Henry Dunant. Cette absence

²² Ces dates pourront être corrigées, dès que nous saurons comment Franco Taddei a trouvé la piste de la loge « Cordialité ».

revêt une signification particulière lorsque nous constatons qu'il parle de la « Cordialité » comme d'une loge encore active et, surtout, lorsqu'il nomme sobrement mais clairement un autre Genevois lauréat du prix Nobel de la paix : « Signalons en 1858 la réception du Fr.: Elie Ducommun ».

2. François RUCHON, *Histoire de la franc-maçonnerie à Genève de 1736 à 1900 d'après des documents inédits*.²³

A aucun moment l'historien genevois ne nomme Henry Dunant, alors que l'index des noms répertorie quatre «Dunant» et un «Dunand».

Jamais il ne fait de rapprochement avec le mouvement humanitaire. Ni Louis Appia, ni Guillaume-Henri Dufour, ni Théodore Maunoir, ni Gustave Moynier n'apparaissent une seule fois dans ce livre de 321 pages.

3. André BERNHEIM actualise le sujet dans *Les débuts de la franc-maçonnerie à Genève et en Suisse*.²⁴

Même constat : ni Henry Dunant, ni les autres fondateurs du CICR ne sont rattachés, de quelque manière que ce soit, à la franc-maçonnerie.²⁵

Dans l'« Essai de Répertoire », nous apprenons que la loge « Cordialité » adhère à la Grande Loge Suisse Alpina le 14 octobre 1866 et qu'elle existe aujourd'hui sous le nom de « Cordialité et Vérité », après sa fusion avec les « Amis de la Vérité », le 23 janvier 1943. L'existence de la loge où Henry Dunant aurait été initié, selon Franco Taddei, est donc confirmée, mais nous verrons plus loin que son historien local n'établit aucun lien avec le fondateur de la Croix-Rouge.

²³ Genève, imprimerie Atar, 1935, 320 pages. Nous avons consulté la réédition : Genève, Editions Slatkine, 2004, XV-321 pages, notamment page 309, ISBN 2-8321-0171-2.

²⁴ Editions Slatkine, 1994, 675 pages, ISBN 2-05-101316-0.

²⁵ Précisons toutefois que cette étude porte principalement sur le XVIII^e et le début du XIX^e siècle, de sorte que l'absence d'Henry Dunant n'est pas significative. Toutefois, elle jette quelques jalons jusqu'à nos jours, grâce à une annexe : « Avec un Essai de Répertoire et de Généalogie des Loges de Genève (1736-1994) ».

4. Michel CUGNET retrace la carrière d'un contemporain de Dunant, aussi proche dans le temps et l'espace qu'éloigné dans l'action et l'idéologie : Elie Ducommun, « Le franc-maçon et le Grand Maître de la Grande Loge Suisse Alpina ».²⁶

Parmi les lauréats du prix Nobel de la paix, l'auteur relève les noms de neuf francs-maçons : Elie Ducommun (1902), Théodore Roosevelt (1906), Alfred Fried (1911), Henry Lafontaine (1913), Léon Bourgeois (1920), Gustav Stresemann (1926), Frank B. Kellogg (1929), Carl von Ossietzky (1935) et George Marshall (1953).

S'il ne retient pas celui d'Henry Dunant, c'est tout à fait intentionnellement. Parlant du conseiller d'Etat Albert Dunant, il précise dans une note :

“Souvent confondu avec son homonyme Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge. Sur l'appartenance d'Henry Dunant à la franc-maçonnerie, nous ne possédons aucune preuve écrite, seule la tradition orale fait de lui un franc-maçon et peut-être l'a-t-il été ? Les francs-maçons du monde entier seraient certes heureux et fiers de pouvoir le compter parmi les leurs”.

En scrutant ces quatre études sérieuses sur la franc-maçonnerie à Genève, nous pouvons considérer l'absence de tout indice concernant Henry Dunant comme une indication majeure.

Qu'en est-il maintenant de l'avis des actuels francs-maçons genevois intéressés par leur histoire locale ?

III. Un précieux témoignage genevois

A la suite d'une fructueuse correspondance, nous avons rencontré feu Monsieur Claude-R. Tripet-Dunant qui s'était dit passionné par l'histoire de la loge « Cordialité et Vérité » à laquelle il appartenait. Interpellé par les affirmations du journal

²⁶ *Elie Ducommun 1833-1906*, Genève, Association « Genève : un lieu pour la paix », 21 septembre 2002, pages 127-167, notamment notes 16 et 6, ISBN 2-88163-028-6.

italien *Officinæ*,²⁷ il avait cherché une preuve de l'appartenance d'Henry Dunant à la loge « Cordialité » mais il n'en avait jamais trouvé. Le n° 1188 reste donc un mystère, ou une erreur.

Ayant communiqué l'article sur *Los Masones* paru dans le *Bulletin de la Société Henry Dunant*²⁸ à cet historien spécialisé en la matière, celui-ci nous avait envoyé une réponse détaillée que nous reproduisons intégralement :

Genève, le 8 décembre 1998

Cher Monsieur,

C'est avec un grand plaisir que j'accuse réception de votre aimable lettre ainsi que du Bulletin n° 18 de la Société. J'ai lu avec intérêt l'article LOS MASONES de M. Josep Carles Clemente.

Il est regrettable que cet article pérennise une légende qui n'a aucun fondement scientifique et il est temps que l'on coupe les ailes définitivement au mythe d'Henry Dunant, franc-maçon. Aucune trace n'existe de son appartenance à notre Ordre. Je comprends parfaitement que certains veuillent s'approprier ce personnage célèbre, mais il faut en toutes choses respecter la Vérité.

Il est vrai que de nombreux livres maçonniques donnent Henry Dunant comme franc-maçon, mais sans aucune preuve. Le dictionnaire des Francs-Maçons de Michel Gaudart de Soulages et Hubert Lamant le mentionne sans donner de date de réception, ni mentionner la Loge, contrairement à tous les autres personnages figurant dans cet important volume. Le Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie du Prof. Ligou mentionne que Lenhoff dans son dictionnaire déclare que Henry Dunant était membre de notre Ordre, mais toujours sans aucune preuve.

Toutes les loges du monde ont des archives, des registres d'initiations, des livres de procès-verbaux et si Henry Dunant avait été reçu, il est bien évident que la Loge dans laquelle cette réception aurait eu lieu serait fière de pouvoir en apporter la preuve. D'autre part, nous ne trouvons pas trace de cette appartenance dans l'importante correspondance d'Henry Dunant, pas

²⁷ Voir plus haut la note 16.

²⁸ Voir la note 2.

la moindre allusion. Son nom n'apparaît jamais dans les Livres de Présence que doivent signer tous les Membres avant d'entrer en réunion.

Concernant le « Comité des cinq », on peut consulter les archives des deux plus anciennes Loges de Genève encore en activité, ce que nous avons fait. Il s'agit de l'Union des Cœurs (1768-1769), de la Grande Loge Suisse Alpina et de St.Jean de la Fraternité (1798), du Grand Orient de France : on ne trouve pas trace de G. Moynier, G.-H. Dufour, du Dr. L. Appia et du Dr. Th. Maunoir.

Là encore il s'agit d'un mythe.

Nous avons retrouvé un Jaques Moynier qui fut Orateur de la Fraternité en 1799 et en 1803, un C.F. Maunoir. Pas de membre Appia ou Dufour.

Concernant le scoutisme, nous nous trouvons en face d'une autre légende. Baden-Powell n'a jamais été franc-maçon. Il est vrai que certains d'entre nous ont été scouts dans leur jeunesse et sont devenus francs-maçons à l'âge adulte, mais on doit le dire haut et fort il n'y a aucun lien entre le scoutisme et la Franc-Maçonnerie, et je comprends parfaitement la réaction de M. Jacques Moreillon.²⁹ Je peux tranquilliser les Membres du Comité du CICR, il n'y a jamais eu et il n'y a pas de Francs-Maçons dans cette honorable institution. Je peux le regretter, mais c'est comme ça.

On peut évidemment trouver des correspondances entre la Charte de la Croix-Rouge et le Code Maçonique ce que l'auteur de l'article a montré, mais à mon sens il s'agit plus d'une coïncidence que d'un propos délibéré. Deux organisations ayant des buts humanitaires, pacifistes et universalistes doivent forcément avoir des principes concourants, mais de là à dire qu'ils sont émanés l'un de l'autre il y a un grand pas qu'il ne faut pas franchir.

Pour terminer, je dois dire que je déplore que nos « Frères » espagnols se soient laissé entraîner par leur fougue en perpétrant un certain nombre de contre-vérités et ceci sans la moindre preuve solide et irréfutable.

En attendant d'avoir la joie de vous revoir, je vous prie, Cher Monsieur, d'agréer mes salutations les plus cordiales. Je reste à votre entière disposition pour d'autres renseignements.

²⁹ Voir la note 34.

IV. De la « Cordialité » genevoise à l'« Alpina » suisse

Comme le nom de la seule loge où Henry Dunant aurait été initié est connu, il est primordial de porter à son histoire un intérêt soutenu. D'une part, nous savons qu'aucun indice ne montre de lien entre Henry Dunant et cette loge, grâce au témoignage de l'historien de cette institution. D'autre part, François Ruchon dit quelques mots sur la loge elle-même dans lesquels il nomme plusieurs francs-majeurs, mais il ne parle jamais d'Henry Dunant :

Cordialité. – Un groupe de dissidents de la Fraternité désireux de se rattacher à l'Alpina constitue en 1865 la loge la Liberté, nom qu'elle échangea contre celui de Cordialité. Elle fut reçue dans l'Alpina en 1866 et installée par le grand-maître Gelpke, le 14 octobre de la même année. Son premier vénérable fut le frère Chaussard ; en 1868, la loge fut visitée plusieurs fois par le frère Garibaldi, le grand patriote italien.

Vénérables : Claude Chaussard, 1866-1872 ; Pierre Moriaud, 1887-1905 ; Ernst Ringeisen, 1905-1908 ; John Mossaz, 1908-1922 ; Aug. Buholzer, 1922-1925.³⁰

La moisson peut paraître décevante, parce qu'Henry Dunant n'est pas nommé. En réalité, elle nous apporte une information féconde, dans la mesure où cette loge aux appellations variées a été reçue dans l'« Alpina » en 1866. Or, non seulement la Grande Loge Suisse Alpina est très active aujourd'hui encore, mais surtout elle assure une sorte de coordination au niveau suisse. Il y a quelques années, nous avons interrogé Monsieur Alfred Messerli, à la rédaction de la revue *Alpina*. Il nous a répondu que, à sa connaissance, aucune loge ne reconnaissait Henry Dunant comme l'un de ses membres.

Un autre silence peut devenir éloquent, lorsque nous dépouillons l'*Alpina*, organe central de l'Union des loges suisses.³¹

³⁰ François RUCHON, *Histoire de la franc-maçonnerie à Genève*, page 286.

³¹ Berne, imprimerie W. Büchler ; bien que pacifiste et philanthropique, ce bimensuel ne nomme jamais Henry Dunant et se réfère très rarement à la Croix-Rouge.

En décembre 1901 et au début 1902, soit juste après l'attribution (le 10 décembre 1901) du premier prix Nobel de la paix à Henry Dunant et à Frédéric Passy, cette revue ignore tout à fait l'événement, ce qui surprend déjà pour la simple raison que la quête de la paix figure parmi les thèmes récurrents, dans ses colonnes. Nous en trouvons une confirmation dans l'éditorial « La Franc-Maçonnerie et la Paix » du numéro du 31 janvier 1902 : pas un mot sur le retentissant prix Nobel de la paix, mais une longue diatribe contre la *Revue des deux mondes* qui accuse les francs-maçons de noyauter les Sociétés de la paix.³²

Réaction tout à fait différente lorsque l'ancien grand maître reçoit le même prix, en décembre 1902. Non seulement la revue maçonnique publie des félicitations "Unseren I. Br, Elie Ducommun", mais aussi elle reproduit son portrait photographique avec la légende : "Fr. Elie Ducommun, Ancien Grand-Maître de l'Alpina, Lauréat du prix Nobel de la Paix pour 1902".³³

V. Une affiliation britannique ?

Un membre actif de notre Société, Monsieur David Gobbitt a suivi une piste en Angleterre, car nous savons qu'Henry Dunant a passé quelque temps outre-Manche. Voici le résultat de son enquête qu'il a bien voulu nous communiquer, sous le titre de « Freemasonry in the British Isles » :

Henry Dunant's brief note of his travel between 1876 and 1887 is well known. It has been reproduced in facsimile by Bernard Gagnebin (*Encounter with Henry Dunant / A la Rencontre de Henry Dunant*, Geneva, 1963) and in a large double-page spread by Marc Descombes (*Henry Dunant*, Geneva / Lucerne, 1988). Its last two entries show that Dunant visited the Isle of Wight in September 1886 and Weston-super-Mare in April 1887, during his final sojourn in Britain. These seaside resorts were renowned for their healing qualities in the 19th century, and it is not unlikely that he would have taken advantage of their facilities for the relief of

³² *Alpina*, n° 2, XXVIII^e année, 31 janvier 1902, pages 9-10.

³³ *Alpina*, n° 1, XXIX^e année, 15 janvier 1903, page 5 ; n° 3, 15 février 1903, page 20.

his ailments. Although April is rather early in the year for a holiday, the west coast was probably a little warmer than London at that time. But were there other reasons for Dunant's visits ?

Examining copies of the contemporary newspaper, *The Isle of Wight County Press*, during my own holiday on the island in August 1997 (before learning of the belief that Henry Dunant was a freemason), I found reports of only one potentially relevant event: a masonic exhibition larger than any previously held in Britain ! This priceless collection of masonic antiquities, jewellery, literature and curiosities was displayed at Rylstone in the village of Shanklin from Thursday 9 September 1886. It had been announced in the *Freemason* in August and would certainly have attracted the attention of the national press as well. The exhibits came from all parts of the kingdom and beyond. They included a masonic collar and apron, found on the field of Waterloo after the battle, which were said to have probably belonged to a member of the Buonaparte family. At the banquet given at Hollier's Hotel on the evening of the opening day, one of the first toasts was to the masons' Grand Master of England, H.R.H. [His Royal Highness] the Prince of Wales, the heir to Queen Victoria. We can easily suppose that Henry Dunant would have much in common with such a fraternity, but of course this is not proof that he was ever in Shanklin. We may equally well imagine him enjoying the therapeutic air and sunshine of the nearby resort of Ventnor, for example. According to Dr James M. Williamson, author of *Ventnor and the Undercliff* (London, 1884), the climate was most suitable for the treatment of pulmonary disorders, except between May and October. Nervous dyspepsia would also be helped; however, the region could offer no improvement to patients suffering from eczema, one of Henry Dunant's persistent maladies.

I have not yet had an opportunity to look at the newspapers of Weston-super-Mare. A member of the local lodge (St Kew) of the freemasons has consulted a masonic history book indicating that the major event of 1887 was the Queen's "Golden Jubilee", celebrating her 50 years as monarch. No less than 20 freemasons from the St Kew Lodge attended a masonic ceremony in her honour, but this was held in Lon-

don, on the other side of the country. In the absence of further evidence, it would be presumptuous to attribute any purpose to Henry Dunant's visit to Weston-super-Mare, even to envisage him drinking its waters or covering himself with its mud.

VI. Les cercles familiaux à Henry Dunant

Un autre indice pourrait se dégager du milieu dans lequel Henry Dunant évoluait. En deux mots, trouvons-nous des francs-maçons dans son entourage ?

Nous l'avons constaté, le « Comité des cinq » n'en comporte aucun. Observation confirmée par le témoignage d'un "vétérane" du CICR, Monsieur Jacques Moreillon.³⁴ En bientôt quarante ans de CICR, il n'a "jamais rencontré quiconque qui se soit déclaré franc-maçon".

Autre milieu révélateur : les dix-sept fondateurs de la Croix-Rouge genevoise. La situation d'Appia, Dufour, Maunoir et Moynier est connue. Quant à Ernest Cramer, Jean-Louis Dunant, Charles Eynard, Jules Faesch, Ferdinand Forget, Charles Hentsch, John Kunkler-Pictet, Jean-Louis Micheli, Maximilien Perrot, Alphonse Revilliod, Van De Velde, Auguste Viollier-Ador, et Charles W.M. Van De Velde,³⁵ aucun n'est attesté par François Ruchon comme un franc-maçon notoire.

Un bref survol des fondateurs de l'Union chrétienne de jeunes gens de Genève, dès 1852, confirme cette impression. Parmi les 26 fondateurs et les premiers membres donateurs, en est-il un qui appartînt à la franc-maçonnerie ? Jean Billon, Louis Brun, Théodore Cramer, J.-P. Duaimé, Gaspard Filliol, Hermann Fulliquet, Charles Geisendorf, Jean Goliasch, Alfred Grandjean, Daniel Isaac, Emile Isaac, Louis Johannot, Adolphe Perrot, Maximilien Perrot, John Peter,

³⁴ Voir « Mise au point de M. Jacques Moreillon », parue dans le *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 18, 1995-1997, pages 19-20.

³⁵ Voir notre étude « Symbolique, éphémère et éternelle, la Croix-Rouge genevoise a 125 ans », dans *La « Maison Henry Dunant » a vu naître la Croix-Rouge*, Genève, Croix-Rouge genevoise et Société Henry Dunant, 17 mars 1989, notamment pages 36-57.

Gustave Pictet, Moïse Paintard, Philippe Rheinwald, Louis Rosselet, Louis Sené, Jules Tophel, Ernest de Traz, Louis Vallette, ... en est-il un qui fût initié ? Les historiens des UCJG n'en parlent jamais.³⁶

Six ans plus tard, l'auteur de la *Notice sur la Régence de Tunis* participe activement à la fondation de la Société de géographie de Genève. Même démarche : reconstituons la liste de ses collègues des tout débuts : Georges Appia, Louis Appia, Henry de Beaumont, Edmond Boissier, Alphonse de Candolle, Paul Chaix, F. Chappuis, R. Duby, Guillaume-Henri Dufour, Gustave Moynier, Adrien Naville, Henri Peyrot, Henri de Saussure, Sequin, Vineth de Traz. Aucun franc-maçon notoire ...

Ce survol des cercles dans lesquels Henry Dunant agit et se fait un nom confirme l'impression qui se dégageait lors de l'étude des milieux maçonniques. Le futur fondateur de la Croix-Rouge n'évolue pas dans cette mouvance. Reste à lire l'intéressé lui-même.

VII. Quelques lettres révélatrices

Tout au long des centaines de lettres qu'il envoie à ses confidents, à ses amis, à ses supporters, l'ermite de Heiden se confie volontiers, laissant ses souvenirs, ses (res)sentiments et ses obsessions prendre des formes claires, parfois pathétiques. Aussi, le 18 décembre 1902, il commente la toute récente attribution du prix Nobel de la paix à deux de ses concitoyens :

Pauvre Madame de Suttner a perdu son mari, juste le 10 Déc. c¹. – Ils étaient tous deux au Congrès de la paix de Monaco. Et,

³⁶ Voir Guy LE COMTE, « Henry Dunant, fondateur de l'Union chrétienne de Genève », dans *De l'utopie à la réalité*, « Collection Henry Dunant », n° 3, Genève, Société Henry Dunant, 1988, pages 139 à 151. *150 ans déjà ... 1852-2002, Unions chrétiennes de Genève*, UCG et Société Henry Dunant, Genève, « Collection Henry Dunant », n° 20, 2003, 144 pages, notamment pages 85-122.

Voir aussi notre étude sur « Quelques documents historiques », dans *150 ans déjà ... 1852-2002, Unions chrétiennes de Genève*, Genève, 2003, notamment pages 85-122 ; voir la recension de cet ouvrage aux pages 74-78 du présent *Bulletin de la Société Henry Dunant*.

ce même jour, M^r. Ducommun & M^r Gobat obtenaient le prix de la paix 2^{m^e} année. – Le J^l de Genève n'en a pas soufflé mot. Il a cité les autres prix, mais ni Gobat, ni Ducommun. Ce dernier, genevois, ayant été Chancelier de l'Etat de Genève pendant plusieurs années. Mais tous deux furent de grands radicaux. Ducommun surtout a toujours vexé les Conservateurs quand il était Chancelier ; & je vous ai raconté l'anecdote Bartholony, lors du Congrès de 1864, au sujet de Carteret & de Ducommun, exclus de sa grande fête. C'est alors que ces 2 individus sont devenus mes ennemis acharnés, – étant déjà pleins de jalousie antérieurement. Je leur ai envoyé une carte à tous les deux. Or, M. Gobat, "Conseiller d'Etat & Conseiller National", – m'a renvoyé la sienne par retour de courrier ; mais l'autre rien. Sa jalousie renouvelée, l'an passé, dure encore. C'est égal, c'est raide pour lui que le J^l. de G. n'ait pas même cité son nom (ni celui de Gobat) donnant les autres noms. Cela montre aussi l'esprit mesquin de certains Genevois. Le J^l. a même supprimé le télégramme les concernant.³⁷

Dans les années superbes qui voient la Croix-Rouge internationale se former et prendre un essor inimaginable, d'octobre 1862 à août 1864, Elie Ducommun exerce en effet la charge de chancelier d'Etat.³⁸ Nous savons que le futur CICR, où l'auteur d'*Un souvenir de Solferino* jouait un rôle majeur (entre autres pour les réceptions et festivités officielles), entretenait des relations polies – mais rien de plus – avec le gouvernement genevois. Même s'il ne cachait pas son aversion pour le personnel politique radical alors au pouvoir, Henry Dunant aurait-il offensé un frère maçonnique ? S'en

³⁷ Lettre d'Henry Dunant à Rudolf Müller, Heiden, 18 décembre 1902 ; BPU, Msfr 5204, f^{os} 231-232. Le plus fidèlement possible, nous reproduisons l'orthographe et la graphie de l'auteur, seuls les accents étaient harmonisés selon l'usage actuel.

Pour les relations entre Henry Dunant et Elie Ducommun sur « La période genevoise de deux prix Nobel de la paix », voir notre article dans *Elie Ducommun, ami de la paix, ami des hommes, actes du colloque historique tenu à l'Institut national genevois, vendredi 23 et samedi 24 avril 2004*, Genève, Association « Genève : un lieu pour la paix », à paraître, ISBN 2-940336-04-0.

³⁸ Le lauréat du prix Nobel de la paix 1902 fut initié en 1856 à la loge « Fidélité et Prudence », à Genève ; mais c'est à Berne qu'il accomplit une brillante carrière maçonnique jusqu'au grade de grand-maître de la Grande loge suisse Alpina, de 1890 à 1895 ; voir Michel CUGNET, « Le Franc-Maçonn et le Grand Maître de la Grande Loge Suisse Alpina ».

gausserait-il près de quarante ans plus tard ? Poser la question revient presque à y répondre.³⁹

* * *

Dans une autre lettre à Rudolf Müller, Henry Dunant ressasse ses persécutions et ses hostilités genevoises. Tout en confirmant son aversion irrémédiable vis-à-vis d'Elie Ducommun, il nous livre de précieuses informations sur sa perception de la franc-maçonnerie :

Et puis, il existe encore bien des jaloux, – jaloux cachés, mais qui ne sont que plus dangereux, – comme, entre nous, M^f Elie Ducommun, secrétaire général du Bureau International de la Paix, à Berne, – lequel, sous des formes polies, des compliments et des éloges, cache une jalousie féroce, d'ancienne date.- Lui, est un franc-maçon, un radical, mais, il espérait bien avoir le prix Nobel & il était candidat, soutenu par M^f. Gobat, M^{me} de Suttner, &c. &c. Il y a six mois ou environ, les membres du Bureau Intern^l de la Paix proposèrent de faire une souscription en sa faveur de toutes les Sociétés de la Paix, pour le dédommager, je présume, du prix Nobel !

Or, ce Monsieur va à Stuttgart, pour y être le 17 Courant & assister à la Société de la Paix Wurtembergoise, dont l'assemblée générale a lieu ce jour-là.- Il est bon que Vous soyez averti, & que vous soyez sur vos gardes.- Comme il est genevois, & qu'il a été mon ennemi, & qu'il est lié avec divers agents d'affaires de Genève (probablement francs-maçons comme lui) – lesquels peuvent peut être représenter divers de mes créanciers, il peut fort bien chercher à se mêler de ce qui ne le regarde pas, et tâcher de Vous voir afin de chercher à connaître mes intentions, et où est l'argent, et ceci, et cela. – Défiez-Vous, je Vous le répète, & prenez garde ; c'est un habile homme et sous le prétexte de l'intérêt qu'il me porte ; sous celui de la Cause de la Paix, ou de la Croix Rouge, &c. &c. &c. il cherchera à Vous faire parler, – ou à vous engager à faire ceci, à faire cela ; – tâchez donc de l'éviter ; ce sera le mieux ; – ne pas le voir ; – ne pas être chez vous s'il va vous rendre visite, – avertir chez vous, &c. &c.

³⁹ Une explication pourrait trouver sa raison d'être si deux loges s'affrontaient alors. Est-ce imaginable ? Puissent les historiens de la franc-maçonnerie genevoise nous aider à répondre à cette question !

Et puis, il existe aussi bien des jaloux, — jaloux cachés, mais qui ne sont que plus dangereux, — comme, entre nous, M^r Elié Ducommun, secrétaire général du Bureau International de la Paix, à Berne, — lequel, sous des formes polies, des compliments et des éloges, cache une jalousie féroce, d'ancienne date. — Lui, est un franc-maçon, un radical, mais, il espère bien avoir le prix Nobel & il était candidat, soutenu par M^r Gobat, M^me de Sultzer, &c. &c. Il y a six mois ou environ, les Membres du Bureau Intern^l de la Paix proposèrent de faire une souscription en sa faveur de toutes les Sociétés de la Paix, pour le dédommager, je présume, du prix Nobel !

Or, ce Monsieur va à Stuttgart, pour y être le 17 Comant & assister à la Société de la Paix Wurtembergaise, dans l'assemblée générale, a lieu ce jour-là, — Il est bon que vous soyez averti, & que vous soyez sur vos gardes. — Comme il est genevois, & qu'il a été mon ennemi, & qu'il est lié avec divers agents d'affaires de Genève (probablement francs-maçons comme lui) — les quels peuvent peut être représenter divers de mes créanciers, il peut fort bien chercher à se mêler de ce qui ne le regarde pas, et tâcher de vous voir afin de chercher à connaître mes intentions, et où est l'argent, et ceci, et cela. — D'ailleurs, je vous le répète, & prenez garde, c'est un habile homme

– Il a lu votre livre – dont j’ai envoyé un exemplaire à lui-même pour sa femme, M^{me} Ducommun, qui parle dans les meetings de la Paix.- Il y a plusieurs années, déjà, que je lui ai envoyé votre livre. En retour, il m’envoie la “Correspondance bi-mensuelle du Bureau Intern^l. permanent de la Paix” ; j’ai envoyé ce livre – pour lui montrer que je ne le considérai [sic] pas comme un ennemi. Il m’avait transmis les salutations &c. ... de l’une des Assemblées générales du Bureau de Berne, en 96 ou 97.-

Vous voilà bien averti.- En 98, il est venu me faire visite à Heiden, mais je ne l’ai pas reçu. On lui a dit que je ne recevais personne.- Moins que jamais je ne veux rien avoir affaire avec lui, ni directement, ni indirectement.⁴⁰

Si ce vieillard méfiant était franc-maçon, parlerait-il ainsi d’un frère ? Assurément pas ! Garderait-il si longtemps sa rancœur : “En 98, il est venu me faire visite à Heiden, mais je ne l’ai pas reçu”. Le contexte même où il place le terme de franc-maçon livre une information quasi décisive :

- “jaloux cachés, mais qui ne sont que plus dangereux”
- “sous des formes polies, des compliments et des éloges, [Ducommun] cache une jalousie féroce, d’ancienne date”.
- “Lui, est un franc-maçon”
- “un radical”
- “il est lié avec divers agents d’affaires de Genève (probablement francs-maçons comme lui)”.

Aux yeux de l’atrabilaire reclus au deuxième étage du Bezirkskrankenhaus de Heiden, le mal sur terre s’incarne assurément dans quelques formes humaines comme l’appartenance au parti radical ou à la franc-maçonnerie ... Est-ce vraisemblable de supposer qu’un tel homme était membre d’une loge ?

* * *

Comment conclure ? D’une part, une littérature abondante répète à l’envi, dans des pays et des milieux les plus divers, que le philanthrope genevois était franc-maçon. Mais les deux historiens spécialistes de cette organisation pour Genève-

⁴⁰ BPU, Msfr 5204, Heiden, 15 septembre 1902, f^{os} 215-217, notamment f^o 216.

ve aboutissent à la conclusion inverse. Le doute plane donc d'emblée.

D'autre part, un embryon de preuve est avancé par ceux qui pensent pouvoir localiser une loge et un numéro d'initiation : la « Cordialité », n° 1188. Mais aucun des membres actuels qui descendraient d'une telle loge ne se sont manifestés dans ce sens. C'est même la dénégation de cette information que nous avons entendue.

Ensuite, les propos du principal intéressé confirment ces observations. Pour lui, le mot même de franc-maçon paraît incarner l'ennemi, le mal.

Enfin l'univers idéologique et spirituel de ce fils du Réveil, de ce mystique dessinant l'avenir de l'humanité à la lecture de l'Apocalypse,⁴¹ de cet ermite tourmenté et individualiste forcené nous confirme dans notre impression dominante.

Si, par son souci humanitaire et ses aspirations pacifistes, Henry Dunant présente des analogies avec les principes maçonniques, tout nous incite à penser que sa démarche est – au mieux – parallèle à celle des “Fils de la lumière” : une direction commune, mais aucun point de rencontre.⁴²

⁴¹ Les quatre fameux *Diagrammes* ne contiennent apparemment pas de symboles maçonniques. Voir la thèse de Daniel REGLI, *Die Apokalypse Henry Dunants (1828-1910)*, Bern [...], Peter Lang, 1994, 281 pages, ISBN 3-906752-72-0 et notre article « Diagramme symbolique chronologique de quelques prophéties des saintes Ecritures » dans le *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 7, 1982, pages 7-49.

⁴² Une des spécificités de la franc-maçonnerie étant la confidentialité, nous restons conscient des limites et des handicaps de nos investigations. Par exemple, il se pourrait qu'Henry Dunant ait été reçu dans une loge dont nous ignorons l'existence ou que son adhésion ait été tenue secrète pour des raisons particulières. De plus, il a pu établir des contacts dont nous ne soupçonnons pas l'existence même, surtout dès 1867, lorsqu'il a quitté Genève pour de longues errances dans l'Europe entière.

Nous nous réjouissons donc de recevoir l'avis des spécialistes et, mieux encore, des copies de documents permettant soit de confirmer notre hypothèse, soit de la corriger.

HENRY DUNANT EST-IL ORIGINAIRE DE COLLONGE ?

par Christiane DUNANT

Intrigués par l'inscription figurant sur la plaque de la Dunantstrasse, située dans un quartier périphérique de l'est de la ville de Berne : *Dunant-Str., Henri Dunant von Collonges, 1828-1910, Gründer des Roten Kreuzes*, nous nous sommes demandés si l'on pouvait affirmer qu'Henry Dunant était originaire de Collonge.¹ Cette question nous donne l'occasion de présenter les notices biographiques succinctes des ancêtres d'Henry Dunant à partir d'Aimé Dunant, et de faire le point sur les plus proches descendants actuels du fondateur de la Croix-Rouge.

En effet, à la suite de recherches effectuées aux Archives d'Etat de Genève, aux archives paroissiales de Collonge et aux archives départementales d'Annecy, d'une part par M. Georges Curtet, spécialiste de l'histoire de Collonge-Bellerive, d'autre part par nous-mêmes, nous avons pu trouver la trace du premier ancêtre connu d'Henry Dunant, à savoir Aimé Dunant, qui vécut au milieu du XVI^e siècle. Nous remercions ici chaleureusement M. Georges Curtet d'avoir eu l'extrême amabilité de nous autoriser à partager ses recherches pour Aimé, Laurent et Jean l'aîné Dunant.²

La famille Dunant et Collonge

La tradition familiale raconte que les Dunant, ou "Du Nant de Gênes", sont originaires de Collonge (commune de Collonge-Bellerive). Leurs armoiries sont *d'azur à la fasce ondée*

¹ Voir *La rue Dunant à Berne*, par Felix CHRIST, aux pages 79-81 du présent *Bulletin*.

² Georges CURTET, *Collonge-Bellerive, notes d'histoire*, Collonge, 1986, et *Collonge-Bellerive, notes d'histoire II*, Collonge, 1996.

*abaissée d'argent chargée de cinq merlettes de sable mises 2 et 3, accompagnées en abîme d'un duc ou hibou perché sur une branche mouvant en fasce du flanc senestre et en chef d'un croissant entre deux étoiles, le tout d'argent.*³ On appelait "nant" un ruisseau encaissé en Savoie, au Pays de Gex, à Genève et dans le Chablais vaudois. Ce terme proviendrait du nom gaulois signifiant "vallon".⁴ Orthographié Dunan, Dunand ou Dunant, ce patronyme est très répandu dès la fin du XIV^e siècle dans la région genevoise (Jussy, Bernex, Aire-la-Ville, Saconnex-d'Arve, Lancy) et en Faucigny.

Au temps d'Aimé Dunant, la situation du territoire actuel de la commune de Collonge-Bellerive est la suivante : la paroisse de Collonge dépend du monastère de Saint-Jean-hors les murs. En 1518, Collonge est un village de septante-cinq habitants. Saint-Maurice, dépendant de l'abbaye des moniales cisterciennes de Bellerive fondée à la fin du XII^e siècle, forme de son côté une paroisse. La Réforme supprime ces deux paroisses distinctes et, en 1537, Collonge, Corsier, Saint-Maurice et Vézenaz (qui faisait partie de la paroisse de Vandœuvres) sont réunis en une seule paroisse, administrée par un pasteur résidant à Collonge.⁵

En 1596, suite à la campagne menée dans le Chablais par Saint-François de Sales, cette paroisse retourne au catholicisme. Corsier est alors réuni à Anières pour former une paroisse, tandis que Saint-Maurice et Vézenaz sont réunis à la paroisse de Collonge.

On trouve dans la paroisse de Collonge des descendants d'Aimé Dunant jusqu'en 1601. Par la suite, la branche de la famille qui nous intéresse ici s'est établie à Genève. La première trace que l'on ait de ce changement est le mariage de Georges Dunant à Genève le 31 mars 1601. La branche

³ Eugène-Louis DUMONT, *Armorial genevois*, Genève, 1961, p. 167.

⁴ Albert DAUZAT, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, 1951.

⁵ Barthélémy Corredon entre 1546 et 1550 et Jean Michaud en 1578.

restée à Collonge-Bellerive (de religion catholique⁶) s'éteint en 1757 par le décès d'Andrée Dunant, femme de Sébastien Dimier.

De Aimé Dunant à Henry Dunant

Aimé Dunant est cité dans un acte notarié du 10 juin 1578 fait par son fils *Laurent, fils de feu Amyed Dunan*. On sait donc qu'il est mort avant cette date.⁷

Aimé Dunant a un fils connu, Laurent.

Laurent Dunant acquiert une terre à Anières le 5 décembre 1559. Un acte notarié (une obligation) du 12 décembre 1577 indique qu'il habite à Vézenaz avec ses fils.⁸ Un acte notarié du 9 mai 1585 fait par son fils Jean indique qu'il est encore vivant à cette date ; le testament fait par son fils Pierre *fils de feu Laurent Dunant* le 9 novembre 1586 montre que Laurent meurt entre ces deux dates.⁹

Laurent Dunant a cinq enfants dont Jean l'aîné.

Jean Dunant l'aîné épouse à Jussy le 30 novembre 1561 Thoinette Garmaise de Gy.¹⁰ Selon un acte notarié du 12 décembre 1577, il habite Vézenaz à cette date.¹¹ Il reconnaît¹² en raison du fief de Bellerive au nom de son père le 3 août 1578.¹³ Il meurt en 1587 [entre le 4 juin et le 30 décembre].¹⁴

Jean Dunant l'aîné a cinq, peut-être six enfants, dont Georges.

⁶ En effet dès 1598, tous les enfants de Jean Dunant l'aîné retournent au catholicisme, à l'exception de Georges.

⁷ AEG, Notaires, Claude François Pasteur, vol. 6, f^o 278.

⁸ AEG, Notaires, Claude François Pasteur, vol. 6, f^o 242.

⁹ AEG, Notaires, Claude François Pasteur, vol. 10, f^{os} 45v et 218v.

¹⁰ AEG, EC Jussy 1.

¹¹ AEG, Notaires, Claude François Pasteur, vol. 6, f^o 242.

¹² *Reconnaître* signifie l'obligation qu'a le paysan de reconnaître tous les vingt ou vingt-cinq ans la terre qu'il détient d'un seigneur. Le seigneur du fief de Bellerive est en 1578 noble Aymé Plonjon.

¹³ AEG, Titres et droits Pa78, f^{os} 139 et 140v.

¹⁴ AEG, Notaires, Claude François Pasteur, vol. 11, f^o 98 et vol. 12, f^o 229.

Georges Dunant serait né, d'après l'âge indiqué à son décès, en 1578. Il habite Anières en 1592¹⁵. On trouve sa trace ensuite à Genève, où il a le statut d'habitant (il s'est installé à Genève mais n'y est pas né) ; il exerce le métier de chapelier. Il épouse à Saint-Gervais le 31 mars 1601 Judith Justinian (ou Justiniani). Un contrat de mariage avait été établi le 17 mars 1601 *entre honorable Gorge Dunand chapelier, habitant de ceste cité, fils de feu Jehan Dunand de Colonge sur Bellerive d'une part, et honorable Judith, fille de Noble Silvain Justinian, citoyen de ceste cité.*¹⁶ Judith décède moins d'un an après, sans descendance. Georges épouse en secondes noces Jeanne Pacquelet (ou Paquelet) le 8 février 1602.¹⁷

Georges signe en tant que témoin un acte notarié (vente) le 1^{er} août 1610.¹⁸ Il meurt le 21 mars 1611 *agé de 33 ans, de longue infirmité et hicterie [...] après la plateforme de la Fusterie ce jour sous les deux heures et demie.*¹⁹ Sa veuve se remarie le 20 août 1620 avec Claude Cusin.²⁰

Georges Dunant a trois enfants, dont François.

François Dunant est né le 21 novembre 1602 et baptisé à Saint-Gervais le 25 novembre 1602.²¹ Marchand chapelier de son état, il épouse Marie Lamirault (ou Amirault), fille de feu Abraham, marchand chapelier, bourgeois, à l'église de la Madeleine le 29 janvier 1632.²² Un contrat de mariage est établi le 9 septembre 1633.²³ François est reçu bourgeois de Genève le 8 mai 1638 contre la somme de vingt-cinq écus,

¹⁵ AEG, Notaires, Claude François Pasteur, vol. 3, f° 83v ; AEG, EC Saint-Gervais BM 4.

¹⁶ AEG, Notaire Etienne de Monthoux, vol. 18, p. 46. Nous remercions Corinne Walker Weibel d'avoir transcrit ce document.

¹⁷ AEG, EC Copie 7, *Copie des Registres des mariages de St-Gervais, 1550 à 1650* ; AEG, Notaires, Olivier Dagonneau, vol. 1, f° 630, n° 297, contrat de mariage du 15 janvier 1602.

¹⁸ AEG, Notaires, Aimé Gaudy, vol. 1, f° 69v.

¹⁹ AEG, EC Morts 24.

²⁰ AEG, EC Saint-Gervais BM 5.

²¹ AEG, EC Copie 6, *Copie des Registres des Baptêmes de St Gervais de 1601 à 1616.*

²² AEG, EC Madeleine BM 6.

²³ AEG, Notaires, Philibert Babel, vol. 10, f° 457.

un mousquet et un seillot.²⁴ Ses enfants seront donc citoyens de Genève. En mars 1652, il prend pour apprenti Jean, fils d'Abraham Gainard, bourgeois.²⁵ François meurt en août 1652 de *fièvre continue à trois heures du matin [...] en la demeure de la plateforme du Molard en la rue de la Fusterie*.²⁶ Marie Amirault teste le 14 mai 1666 et meurt le 2 juin 1667.²⁷

François Dunant a huit enfants, dont Jean-François.

Jean-François Dunant est baptisé le 10 janvier 1641 à la Madeleine.²⁸ Il est marchand chapelier. Il épouse le 2 janvier 1663 à Saint-Gervais Anne-Catherine Caillatte, veuve d'Imbert Gentil.²⁹ Un contrat de mariage est signé le 23 octobre de la même année.³⁰ Jean-François meurt le 17 janvier 1684.³¹ Son épouse Anne-Catherine meurt à septante-cinq ans le 15 décembre 1712.

Jean-François Dunant a quatre enfants, dont Jean-Antoine.

Jean-Antoine Dunant est né le 15 décembre 1671 et baptisé le 20 décembre 1671 à la Madeleine.³² En décembre 1684, un contrat d'apprentissage d'une durée de quatre ans est passé pour lui par sa mère avec Samuel Belliard, maître orfèvre.³³ Il épouse le 21 août 1697 à Saint-Gervais Pernette-Aimée Lianna ; un contrat de mariage avait été signé un mois plus tôt, le 10 juillet 1697.³⁴ Pernette-Aimée meurt *paralitique, place de la Fusterie*, le 21 octobre 1744.³⁵ Le 11 octobre

²⁴ Alfred L. COVELLE, *Le Livre des Bourgeois de l'Ancienne République de Genève*, Genève, 1897, p. 357.

²⁵ AEG, Notaires, Louis Pasteur, vol. 19, f° 165v ; AEG, Notaires, Louis Gaudy, vol. 9, f° 95v (5 mars 1652).

²⁶ AEG, EC Morts 36.

²⁷ AEG, Notaires, Bernard Grosjean, vol. 24, f° 49 ; AEG, EC Morts 39.

²⁸ AEG, EC Madeleine BM 6.

²⁹ AEG, EC St-Gervais BM 7.

³⁰ AEG, Notaires, Pierre Jovenon, vol. 14, f° 759v.

³¹ AEG, EC Morts 45.

³² AEG, EC Madeleine BM 8.

³³ AEG, Notaires, Jean Fornet, vol. 2, f° 43.

³⁴ AEG, EC St-Gervais BM 9 ; AEG, Notaires, François Joly, vol. 30, f° 257.

³⁵ AEG, EC Morts 60.

1750, Jean-Antoine Dunant, *marchand de bois [...], âgé de 80 ans, [meurt] de caducité place de la Fusterie*.³⁶

Jean-Antoine Dunant a quatre enfants, dont Jean-Louis.

Jean-Louis Dunant est né le 25 avril 1709 et baptisé le 29 avril 1709 à la Madeleine.³⁷ Il est négociant, *marchant de fer* aux rues Basses. Il fait partie des Genevois qui, lors des troubles entre la bourgeoisie et le gouvernement, découvrent en juillet 1734 que ce dernier fait boucher les canons du bastion de Chantepoulet de peur que le peuple ne les utilise contre lui. L'«affaire du tamponnement» est régulièrement commémorée jusqu'en 1737, date à laquelle le Petit Conseil interdit cette manifestation. Pour protester, Jean-Louis Dunant ferme sa boutique; il est condamné à huit jours de cachot.³⁸ Le 26 août 1742 il épouse Françoise Madeleine Moilliet au Temple Neuf (temple de la Fusterie).³⁹ Jean-Louis meurt le 5 mars 1781 *d'hydropisie de poitrine, à la Madeleine*.⁴⁰ Son épouse Françoise Madeleine meurt le 21 septembre 1799 âgée de septante-six ans.

Jean-Louis Dunant a cinq enfants, dont Bernard.

Bernard Dunant est né le 6 janvier 1746 et baptisé le 18 janvier 1746 au Temple Neuf.⁴¹ Il est négociant. Parti en Amérique, il revient à Genève autour de 1781. Au lieu-dit *La Monnaie* au bas de Montbrillant près de la Porte de Cornavin, dans la maison de son futur beau-père, il signe le 30 janvier 1783 le contrat de mariage avec Anne Gravière, fille de David Gravière, lapidaire et joaillier, qu'il épouse le 20 février 1783 au Petit-Saconnex.⁴² La famille réside successivement à Tannay, à Bois-Bogy près de Nyon, au Petit-Saconnex. La vie est aisée jusqu'en 1797, puis les affaires de Bernard péri-

³⁶ AEG, EC Morts 61. Testament du 5 janvier 1747, homologué le 17 octobre 1750; AEG, Notaires, Pierre Deharsu, vol. VII, f° 157.

³⁷ AEG, EC Madeleine BM 10.

³⁸ Gabriel MÜTZENBERG, *Henry Dunant le prédestiné*, « Collection Henry Dunant », n° 2, Genève, 1984.

³⁹ AEG, EC Temple Neuf BM 2.

⁴⁰ AEG, EC Morts 66.

⁴¹ AEG, EC Temple Neuf BM 2.

⁴² AEG, EC Petit-Saconnex 7; AEG, Notaires, Charles Gabriel Flournois, vol. 35, f° 32.

clitent. Il spéculé de manière imprudente et ses dettes s'accumulent à tel point qu'il se retrouve emprisonné à l'Evêché à la fin de l'année 1798. Anne Gravière emménage en juillet 1799 dans la maison Diodati, au 117, rue du Puits-Saint-Pierre (actuellement le numéro 4). Libéré en novembre 1799, Bernard séjourne trois semaines chez lui puis part en voyage pour Bâle, Berne, Paris et ailleurs en France. En 1810, Anne Gravière est en mesure de régler toutes ses dettes.⁴³ Bernard revient alors à Genève, entre 1816 et 1822. Il décède le 29 juillet 1822 au Petit-Saconnex ;⁴⁴ sa femme lui survit presque quatre ans, elle meurt le 14 janvier 1826, âgée de soixante-huit ans.

Bernard Dunant a quatre enfants, dont Jean-Jacques.

Jean-Jacques Dunant est né le 21 février 1789 et baptisé le 21 mars 1789 au Temple Neuf.⁴⁵ Elève moyen, il s'initie vers 1807 au négoce à Marseille chez son oncle Jean-François Dunant (1757-1850). Ses affaires le mènent à la Martinique par Le Havre, Londres et Paris. En 1826, il revient à Genève, où à trente-neuf ans il épouse Anne-Antoinette (Nancy) Colladon le 20 juin 1827.⁴⁶ Le couple s'installe au 268 de la rue Verdaine (actuellement le numéro 10) puis, dès novembre 1828, dans une maison du hameau de *La Monnaie* à Montbrillant. Nancy Colladon est de santé fragile, son mari est souvent absent pour affaires à Marseille, la famille rencontre des soucis financiers.⁴⁷ Jean-Jacques décède le 23 janvier 1875 ;⁴⁸ son épouse, née le 2 octobre 1800, meurt le 2 février 1868 à Plainpalais.

Jean-Jacques Dunant a cinq enfants, dont Henry.

Henry Dunant est né le 8 mai 1828 à *huit heures du soir* au numéro 268 de la rue Verdaine⁴⁹ et baptisé le 8 juillet 1828 en l'Eglise de Saconnex ; l'acte de naissance indique

⁴³ Gabriel MÜTZENBERG, *Henry Dunant le prédestiné*.

⁴⁴ AEG, EC Petit-Saconnex 15.

⁴⁵ AEG, EC Temple Neuf BM 8.

⁴⁶ AEG, EC Genève Mariages 30, n° 97.

⁴⁷ Gabriel MÜTZENBERG, *Henry Dunant le prédestiné*.

⁴⁸ AEG, EC Plainpalais 56.

⁴⁹ AEG, EC Genève Naissances 31.

“Jean-Henri”. Il fonde en 1852 l’Union chrétienne de Genève et participe en 1855 à la fondation de l’Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens. Entré en apprentissage de banque à Genève, il est envoyé en mission temporaire en Algérie au service de la « Compagnie genevoise des colonies de Sétif ». Il constitue en avril 1858 sa propre société, la « Société anonyme des Moulins de Mons-Djémila ». Pour obtenir les concessions nécessaires à sa société, il tente de rejoindre Napoléon III dans sa Campagne d’Italie. Arrivé par hasard à Castiglione le lendemain de la bataille de Solferino le 25 juin 1859, frappé par l’horreur, il organise des secours aux blessés. Il sensibilise l’Europe tout entière par son récit *Un souvenir de Solferino* puis réunit à Genève en 1863 une commission de cinq membres comprenant Gustave Moynier, le général Dufour, Louis Appia et Théodore Maunoir, laquelle prendra le nom de Comité international des secours aux blessés. C’est lors de la conférence préparatoire réunie du 26 au 29 octobre 1863 qu’est adopté un signe distinctif, un brassard blanc avec une croix rouge. La conférence diplomatique qui se tient à Genève du 8 au 22 août 1864 conduit à l’adoption de la première *Convention de Genève*, la charte de la Croix-Rouge internationale.

Absorbé par la création de la Croix-Rouge, Henry Dunant néglige ses affaires algériennes ; il est acculé à la banqueroute en 1867. Contraint à démissionner du Comité international de la Croix-Rouge, il mène une vie errante à Paris, en Angleterre, à Stuttgart, en continuant inlassablement à développer ses idées humanitaires. Il est admis à l’hôpital de district de Heiden en 1892 où un journaliste saint-gallois (mis lui-même sur la piste par un journaliste zurichois) le découvre en 1895, ce qui lui vaut un regain de notoriété. Le premier prix Nobel de la paix lui est attribué en 1901, conjointement avec le Français Frédéric Passy. Il meurt à Heiden le 30 octobre 1910. Selon son dernier vœu, ses cendres reposent au cimetière du Sihlfeld de Zurich.⁵⁰

Henry Dunant n’a pas d’enfant.

⁵⁰ Voir aussi les volumes n^{os} 1 à 20 de la « Collection Henry Dunant ».

Les plus proches descendants d'Henry Dunant

La sœur d'Henry Dunant, Sophie-Anne (1829-1886), épouse Vaucher, compte encore des descendants, qui ne portent pas le nom de Dunant.

Le frère aîné d'Henry Dunant, Pierre-Louis (1834-1918), n'a plus à notre connaissance de descendants portant le nom de Dunant.

Les plus proches descendants d'Henry Dunant portant encore le nom de Dunant sont les descendants de son frère cadet, **Daniel** Dunant (1831-1904), lequel a eu quatre enfants : Emma, Marie-Andrienne, Charles et Georges.

Emma Dunant (1860-1943) n'a pas eu de descendance. Marie-Andrienne (1861-1910), épouse Wyss, a des descendants qui ne portent pas le nom de Dunant. Georges (1877-1945), né du remariage de Daniel Dunant, a eu deux enfants, Hélène Dunant (1906-1990) et Pierre Dunant (1908-1915), qui n'ont pas de descendance.

Charles Dunant (1872-1948) a eu quatre enfants : Robert (1899-1985), Paul (1901-1997), Daniel (1907-1996) et Yves (1919).

Robert Dunant a eu quatre enfants : Monique (1926), Jacques (1927), Marc (1931) et Anne-Marie (1938).

Paul Dunant a eu quatre enfants : Jean-Jacques (1928), Claire (1930), Bernard (1931) et André (1934).

Daniel Dunant a eu une fille, Andrée (1939).

Yves Dunant a quatre enfants : Eric (1945), François (1947), Jacqueline (1949) et Guy (1958).

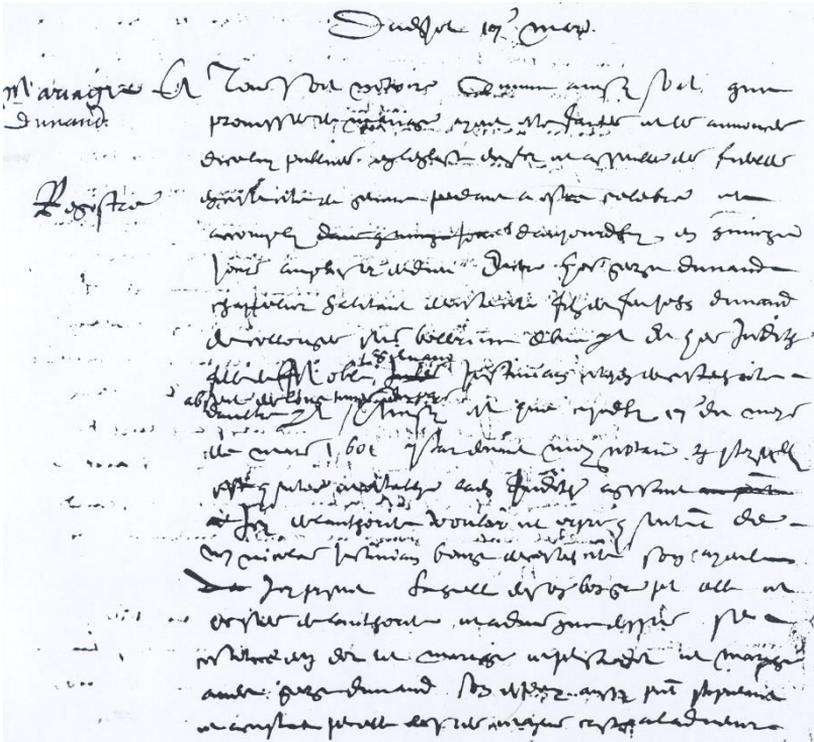
Les descendants de Charles ont tous des enfants ou petits-enfants dont certains portent le nom de Dunant.

En conclusion

Pour répondre à notre question, l'«origine» est un statut que l'on acquiert par filiation des parents, grands-parents, etc., ce qui peut être différent du lieu de naissance. Comme

nous l'avons vu ci-dessus, Georges Dunant est arrivé à Genève avant 1601 et son fils François est reçu bourgeois de Genève en 1638. Les ancêtres d'Henry Dunant ont donc vécu dans la région de Collonge-Bellerive (paroisse de Collonge), à Anières où ils ont acquis des terres, jusqu'aux environs de 1600, puis ont ensuite résidé à Genève et acquis la bourgeoisie de la cité.

Nous pouvons donc établir que la famille est bourgeoise de Genève depuis 1638, mais originaire d'Anières. Ce lieu est ici le "berceau" de la famille, selon l'état actuel de nos recherches.



Contrat de mariage entre "Gorge Dunand" et Judith Justinian
Genève, 17 mars 1601, voir la note 15

« DIAGRAMME SYMBOLIQUE CHRONOLOGIQUE »

par Hans AMANN¹

Fragen um die Entstehung der vier Bildtafeln

Im Nachlass von Henry Dunant, der am 30. Oktober 1910 in Heiden starb, befanden sich neben einigen persönlichen Gegenständen wie das Wörterbuch, der Spazierstock, sein Morgenrock, auch die 120 braunen und blauen Schulhefte und die gegen 10 000 Seiten der handgeschriebenen Memoiren, die teilweise immer noch unerschlossen sind. Es lagen auch drei grossformatige handgezeichnete und beschriftete Bilder mit dem Sammelbegriff "Diagramme symbolique chronologique de quelques Prophéties des Saintes Ecritures", den Dunant ihnen gegeben hatte dabei.

Ein viertes Bild hatte Dunant Sara Bourcart (1866-1950) geschenkt, als Dank an seine wichtigste Mitarbeiterin an seinem Projekt der Gründung des „Grünen Kreuzes“ in Zürich. Er dachte damals an eine „Universale Konföderation der Frauen zum Schutz der Familie und zur Förderung des Frauenrechts“. Sara Bourcart starb 1950 in Strassburg. Dunants Bild erhielt ihr Sohn Jean Frauger in Paris, der es 1982 dem Schweizerischen Roten Kreuz verkaufte. Heute befindet es sich im Internationalen Museum des Roten Kreuzes in Genf.

Geschenke aus Holland

Im September 2003 erreichte ein Brief aus Holland das Henry Dunant Museum in Heiden. Herr Ernst Nicolaas Samson teilte aus De Meern mit, dass sich im Erbe seiner Grossmutter Originale und Kopien von Briefen Dunants an

¹ Henry-Dunant Museum, Heiden

seinen Urgrossvater Ernst Neuffer und eine „Prophetische Karte“ im Format 80 x 100 cm befänden. Er wisse nicht recht, was damit tun. Falls unsererseits Interesse dafür bestehen würde, sei er bereit, Briefe und „Karte“ unserem Museum zu schenken. Das erwähnte Format war wie ein Signal. Sollte es sich bei der „Karte“ gar um eine der vier grossen Zeichnungen oder wenigstens einen Entwurf dazu wie sie im Museum ausgestellt sind handeln? – Unsere Vermutung war richtig und das avisierte Geschenk für uns eine grosse Überraschung.

Die „Prophetische Karte“ auf Halbkarton war viermal zusammengefaltet und zusammengeklebt. Wie angekündigt, handelt es sich um eine noch recht gut lesbare Kopie, entstanden ca. 1885. Das kolorierte Original brachten uns Herr und Frau Samson im Mai 2004 aus Sicherheitsgründen persönlich und gerollt nach Heiden.

Die Kopie entspricht in Grösse und Ausführung genau dem Bild D. dem letzten der vier Bilder der Apokalypse-Reihe. Im Museum zeigen wir ausgezeichnete, farbige Kopien in originaler Grösse. Die Originale befinden sich heute, nach der Aufhebung des Institut Henry-Dunant in Genf, in einem lichtgeschützten Raum im Internationalen Museum des Roten Kreuzes in Genf.

Nach Dunants Tod 1910 interessierte sich während 50, respektive 70 Jahren kaum jemand für diese „Diagramme“. Drei der vier Bildtafeln kamen, wie anfangs erwähnt nach Dunants Tod an die Erben in Genf. Vermutlich seit 1910 befanden sie sich im Besitz von Henri Sack bei dem der deutsche Dunant-Forscher und ehemalige Pressechef des Deutschen Roten Kreuzes Willy Heudtlass im Antiquariat von Henri Sack an der Grand Rue Nr. 1 in Genf, auf diese stiess. Sack war mit einer Grossnichte Dunants, Nelly Vaucher verheiratet. Sie war die Tochter von Anna Dunants Sohn, der jüngsten Schwester von Henry Dunant.

Gegen Bezahlung von 500 DM, wurde Heudtlass die Genehmigung zur Veröffentlichung von zwei Bildern erteilt. Sie erschienen 1962 in seiner Dunant-Biographie. Diese Erstveröffentlichung erregte in Rotkreuz-Kreisen grosses

Aufsehen. Die Bilder wurden vom Direktor des Institut Henry-Dunant zum Preis von Fr. 3000.– pro Stück für das Henry Dunant Institut in Genf erworben.

1982 gelang es auf Initiative von Dr. Felix Christ, Pressechef des SRK in Bern, das vierte Bild in Paris von Jean Frauger zu erwerben. Die Stiftungen Barandun und Johnson hatten den Kauf mit gegen Fr. 40 000 möglich gemacht. Die Eidgenossenschaft erliess grosszügig die Zollgebühren. Das Kunsthhaus Zürich übernahm die Restaurierungskosten von Fr. 10 000.²

Wie aber, wo und durch wen entstanden diese Bilder ?

Nach einer langen Odyssee zwischen den Jahren 1867 und 1876, die Dunant durch ganz Europa führte, fand er in Stuttgart bei Pfarrer Dr. E. R. Wagner, den er 1863 in Genf kennen gelernt hatte, eine, wie es hiess „vorübergehende Unterkunft“. Vermutlich traf er hier im Hause an der Hasenbergsteige 7 zum erstenmal mit Oberbaurat Ernst Neuffer zusammen, der in Stuttgarter Pietistenkreisen eine wichtige Rolle spielte. Diesem religiösen Kreis gehörte auch der Parfümeriefabrikant Adolf Graeter an, der Mitglied und Schatzmeister des Templerordens war. Er rief die „Dunant-Stiftung“ ins Leben, welche 1896 gegen 25 000 Reichsmark einbrachte.

Der Pietismus war eine breite religiöse Strömung innerhalb des Protestantismus zur Erneuerung des frommen Lebens der Kirche seit dem 17. Jahrhundert. – Ihre Anhänger wurden ursprünglich spottweise Pietisten, „Frömmler“ genannt. Auch Goethes Mutter, sowie Lessing, Kant, Schiller ... gehörten ihnen an. Die Bewegung ging in Deutschland von Halle aus. Eines der Hauptzentren war Württemberg.

Pfarrer Wagner war an seiner Pfarrstelle in Korb von seinem Vorgesetzten immer wieder ohne Grund zurechtgewiesen worden. Er gab deshalb sein Amt auf und liess sich

² Roger DURAND, « Diagramme symbolique chronologique de quelques prophéties des Saintes écritures », dans *Bulletin de la Société Henry Dunant*, 1982, n° 7, pages 7-49.

1867 in Stuttgart nieder. Vielleicht hatte seine Tätigkeit als Pietist das Missfallen der Korber hervorgerufen gehabt. Als Privatmann doktorierte er in Philosophie und machte zudem die Fachlehrerprüfung für Englisch-Französisch. Ein Glücksfall für Dunant, denn sein Gastgeber übersetzte als Erster seine Schrift „Eine Erinnerung an Solferino“ aus dem Französischen ins Deutsche. Die Frau des Pfarrers, Ida, war eine ehemalige Neuwieder Diakonisse die sich ebenfalls zu den Pietisten bekannte. Ihre Tochter Elise Wagner war die Freundin von Madeleine Hirschelmann, welche Ernst Neuffer heiratete.

Oberbaurat Christian Heinrich Ernst Neuffer (1850-1913) stammte aus einem angesehenen Geschlecht das sich bis 1400 zurückverfolgen lässt und Bürgermeister, Professoren und Pfarrer hervorgebracht hatte. Er selber hatte 7 Kinder. Der Sohn Hans war Dr. med. und als Arzt einige Jahre in China tätig. Als langjähriger Präsident und Ehrenpräsident der westdeutschen Bundes-Ärzttekammer lebte er in Köln. Die älteste Tochter Ernst Neuffers Ernestine, „Erni“ genannt, war als Kind der Liebling Dunants der in vielen Briefen an ihren Vater immer noch einen ganz speziellen Gruss an „die liebe kleine Erni“ beifügte. Sie hatte sich später intensiv mit Dunant beschäftigt und die Briefe gehütet, die wir nun geschenkt bekamen.

Seit wann genau Dunant Beziehungen zu Ernst Neuffer und seiner Familie pflegte, ist nicht bekannt, nur, dass er die Jahreswende 1884/85 und Ostern 1885 bei Familie Neuffer an ihrem damaligen Wohnsitz in Ehingen an der Donau verbrachte.

Dunant wohnte nur sporadisch in Stuttgart

Eintragungen in seinem Notizbuch zeugen davon, dass er ganz unregelmässig Pfarrer Wagners Gastfreundschaft in Anspruch nahm und sich zwischendurch immer wieder in Paris, London oder anderen europäischen Städten aufhielt.

Dunants Aufenthalte in Stuttgart

ab 1877 bei Pfarrer Dr. Wagner
1878 Juli-August, November, Dezember
1879 Februar, März, April, Juni, Juli, August
September, Oktober
1880 August-Oktober
1881 Dezember
1882 Februar bis April, Juni
1884 März-April, Oktober, November, Dezember
Neujahr 1884-1885 bei Neuffer in Ehingen
1885 Januar, Februar, Ostern
ab Juli 1887 in Heiden.

Dunant in London

In den Jahren 1880, 86 und 87 lebte Dunant vorübergehend in London. Fünf verschiedene Briefe die er u.a. an Ernst Neuffer schrieb und die nun uns gehören, belegen dies. Sie sind für die Dunant-Forschung von besonderer Bedeutung, weil über die Jahre 1877 bis 87 keine anderen Dokumente vorhanden sind, welche über seinen Standort Auskunft geben. Selbst im sehr umfangreichen Dunant-Archiv von Willy Heudtlass, früher in Bonn, heute in Berlin, liegt nur eine Abschrift von Erni Neuffer, unseres Originalbriefes von 26. Juni 1886 aus London.

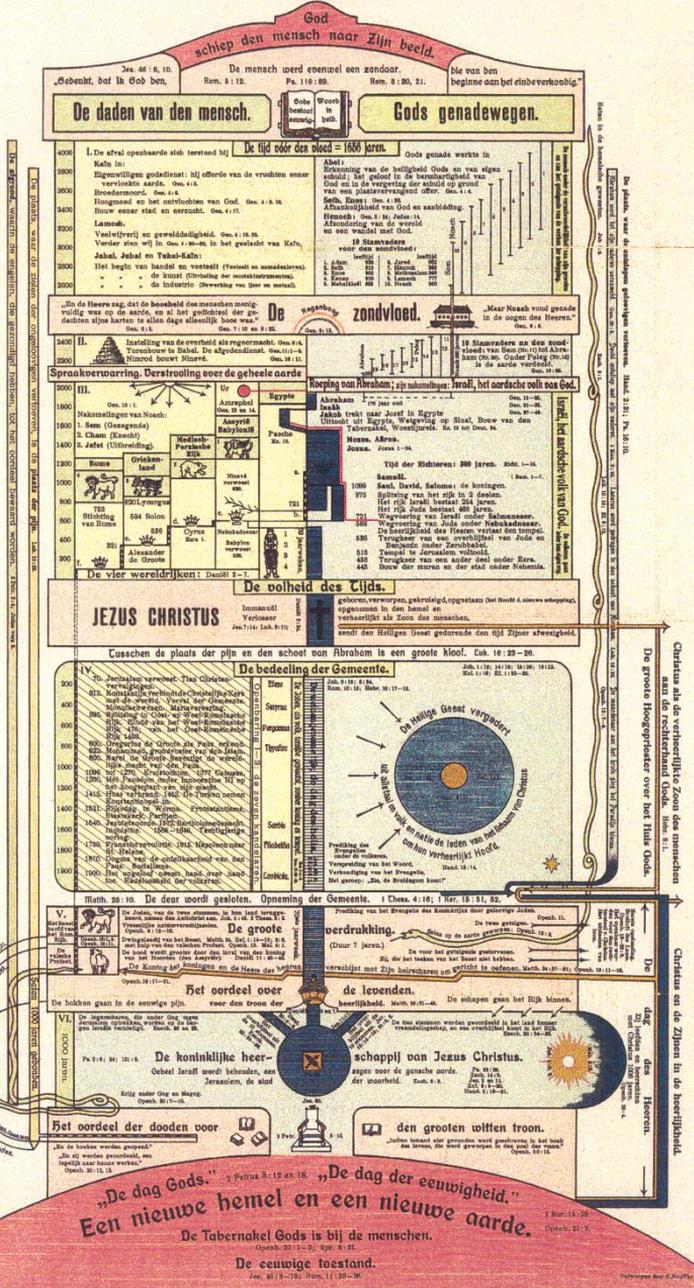
Erste Erwähnung eines "Tableau"

Der erste schriftliche Hinweis auf ein "Tableau" findet sich in einem Brief vom 7. Januar 1880³ den Dunant von London aus an den jungen Rudolf Müller in Stuttgart sandte. Er hatte den Studenten 1877 in der Nähe seiner Wohnung zufällig kennen gelernt. Aus dem Brief geht hervor, dass Müller sich schon kurz vorher mit Dunant und mit dieser Tafel auseinandergesetzt und vielleicht sogar an ihrer Gestaltung mit gewirkt hatte. In 3 Briefen erwähnte Dunant, dass er in London weitere „Tafeln“ und kleine „Diagramme“ zu sehen bekommen hatte.

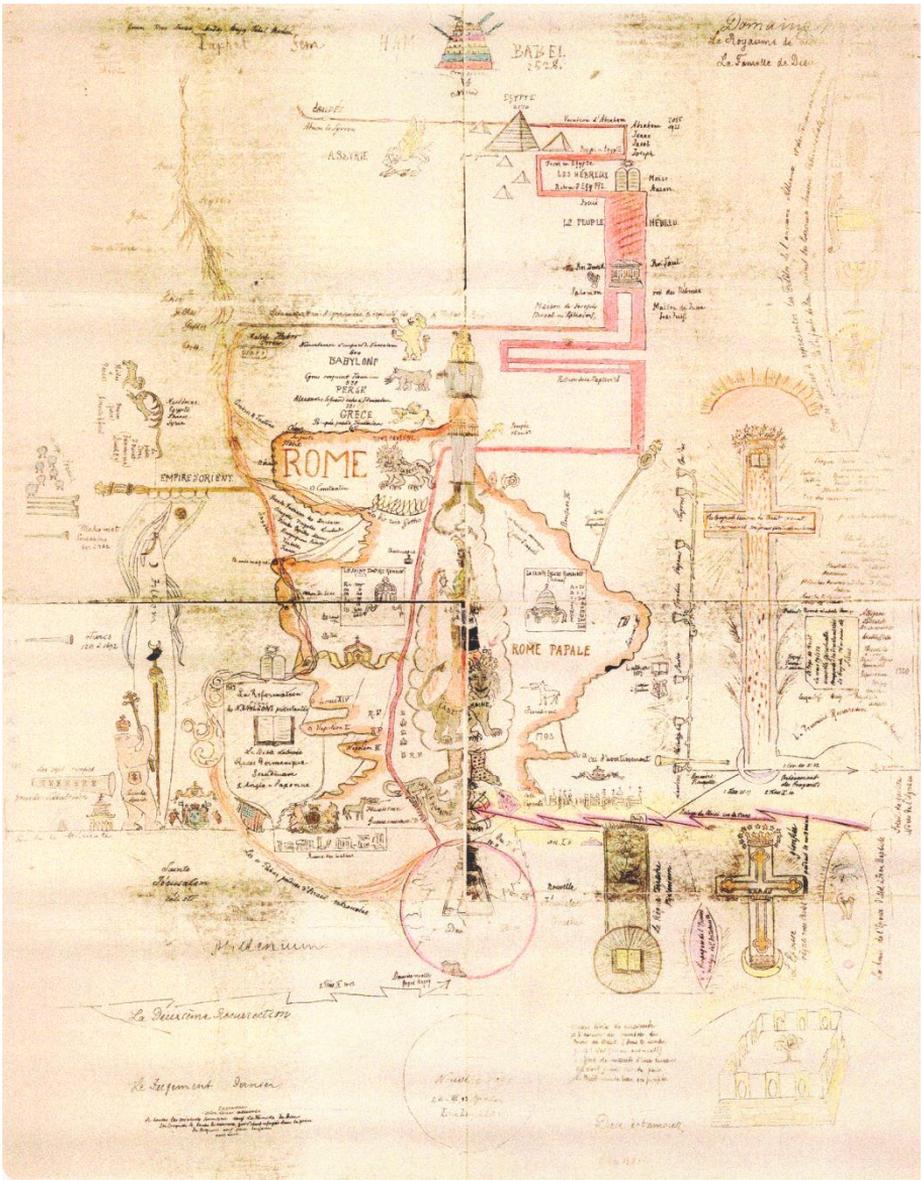
³ BPU, Genf, Msfr 5201, f^{os} 37-38.

Profetische Kaart.

De daden van den mensch en de wegen van God volgens de Heilige Schrift.



Farbig gedruckte *Prophetische Karte* in holländischer Sprache, gestaltet von Ernst Neuffer. Format 30 x 60 cm; im Besitz des Henry-Dunant Museums Heiden



Farbiger Originalentwurf aus Holland zum Bild D. (Geschichte von der Sintflut zum Neuen Himmel Gottes. Format 80 x 100 cm ; im Besitz des Henry-Dunant Museum

Theologische Gespräche zwischen Dunant und Neuffer

In den Briefen, die Dunant von London aus an Neuffer sandte, ging es meistens um theologische Fragen. Dunant sprach Neuffer mit „Lieber Freund und Bruder im Herrn“ an und schrieb am 26. Juni 1886 :

Ich sende Ihnen zwei kleine Diagramme welche ich in London gefunden habe. Sie haben viele Beziehungen zu meinem, wenn sie auch sehr gekürzt sind. Diese Diagramme sind sehr unvollständig.

Nach dieser Formulierung zu schliessen, müssen Dunant und Neuffer über Diagramme gesprochen haben bevor Dunant nach London reiste. Vielleicht lagen damals schon Vorarbeiten vor.

Dunant pflegte in London mit pietistischen Glaubensbrüdern, den „Brethern“ und „Plymouthiens“ Kontakt. Beim Besuch Ernst Neuffers mit seiner Braut Madeleine Hirschelmann bei ihrer Grossmutter im Juni 1887, lernten sie weitere Anhänger kennen.

In einem undatierten Brief an Neuffer schrieb Dunant :

Ich freue mich, dass Sie eine Kopie der Tafel mitbringen. Ich habe Ihnen viele Einzelheiten und Erklärungen mitzuteilen.

Dunant erwähnte nur eine Tafel die er kopieren soll. Handelt es sich vielleicht um einen Entwurf für ein Diagramm, den Dunant selbständig gemacht hatte ?

Entwürfe aus dem Hause Neuffer

Ernestine Neuffer „Erni“, verfasste zum 100. Geburtstag ihres 1913 verstorbenen Vaters 1950 eine kleine Familienchronik. Ein Abschnitt daraus bringt uns vielleicht einen Schritt weiter :

Immer wieder kehrte Herr Dunant, der unverheiratet geblieben war, bei meinen Eltern ein und mein frühestes Erinnern ist, wie auf dem Esstisch, unter der brennenden Zimmerlampe, über eine grosse Karte gebeugt, Herr Dunant unseren Eltern die Endprophezeihung an Hand des alten und neuen Testaments erläuterte. Noch meine ich das Knistern des Pauspapiers zu hören, als Vater sich nachher Zeichnung

und Daten durchpauste. Im späteren Ruhestand hat sich der Vater diese Pause wieder hervorgeholt, sie mit Mutters Beihilfe durchgearbeitet und eine knapper gehaltene, handlichere „prophetische Karte“ herausgegeben.

Dunant der grosse Bibelkenner

Dunant hatte zweifellos die grösseren Bibelkenntnisse als Neuffer. In der schon erwähnten kleinen Familienchronik von Erni Neuffer steht :

Unvergesslich blieb unserem Vater die erste Begegnung mit Dunant, dem alten in der Bibel aufs Beste bewanderten Herrn, der nach der ersten Unterhaltung mit unserem Vater diesem die Hand auf die Schulter legte und, ihn liebevoll ansehend, äusserte: „Lieber, junger Freund, Sie sind in Gottes Wort ja noch total unwissend“.

Die Tafeln, keine Stuttgarter Idee

Der Gedanke, die Schöpfungsgeschichte, die Menschheitsgeschichte seit Noah oder den Siebenten Schöpfungstag graphisch darzustellen, war keine reine Stuttgarter Idee. Die Berichte Dunants aus London erwähnen, dass es damals scheinbar in Pietistenkreisen an einzelnen Orten üblich war, sich nach intensivem Bibelstudium so zu äussern.

Gab es einen oder mehrere Autoren ?

In seiner Doktorarbeit über die vier Bilder schrieb Daniel Regli 1998 auf Seite 4 : „Obwohl die Bilder nicht signiert sind, besteht über die Autorenschaft Dunants kein Zweifel“. – Könnte es aber nicht gerade deshalb sein, dass mehrere Personen an den Tafeln, je nach ihren speziellen persönlichen Fähigkeiten gearbeitet haben? Es seien einige Gedanken zu diesem Thema erlaubt.

Half Ernst Neuffer mit ?

Der Oberbaumeister hatte in seiner Villa an der Stuttgarterstrasse 76 in Ludwigsburg bei Stuttgart extra ein kleines Hinterhaus in einen richtigen Versammlungssaal umgebaut, wo sich die Pietisten zum Bibelstudium treffen konnten. In diesem Kreis nahm vielleicht auch die Anregung konkrete Formen an, den „Symbolischen zeitlichen Aufriss einiger Weissagungen der Heiligen Schrift“ sichtbar in Bildern und Texten festzuhalten.

Auf der Kopie des Entwurfs zum Bild D, die uns geschenkt wurde, ist weder ein Schriftzug Dunants noch die Handschrift von Neuffer auszumachen. Aus wessen Hand stammen wohl die Eintragungen auf der ersten Skizze ?

Vielleicht zeichnete Neuffer als Baufachmann die graphisch perfekt geschriebenen Titel wie „LE JUGEMENT, MILLENIUM, Deuxième Resurrection“ u.a. Als Baumeister musste er in seinem Beruf viele solcher Titel auf Pläne zeichnen. Dunant hätte dies kaum so präzise machen können. Dies gilt auch für architektonischen Zeichnungen wie zum Beispiel den Turm zu Babel, die Konstruktion neben dem Titel Millennium, die Kreuze und rechts unten die rechteckige Mauerumrandung.

Die zwischen den Texten, Symbolen und geometrischen Figuren eingestreuten Tierfiguren, haben auffallend grosse Ähnlichkeit mit den Fabelwesen aus dem dreibändigen Werk von Pfarrer Louis Gaussen „Daniel le Prophète“, den Dunant aus seiner Jugendzeit in Genf kannte.

Für Dunant als alleiniger Autor spricht hingegen, dass die Texte alle in französischer Sprache abgefasst sind und sicher nicht für die Stuttgarter vorgesehen waren.

Die Tatsache, dass der Entwurf zu Bild D in Neuffers Besitz war und uns auf dem Umweg über Holland nach 120 Jahren geschenkt wurde, deutet darauf hin, dass Neuffer aktiv an der Entstehung wenigstens dieses Bildes beteiligt war. Dunant hatte übrigens nie behauptet, dass er alle Bilder selber gemacht habe. Überhaupt vernimmt man von ihm

während den rund 10 Jahren in denen sie entstanden sein sollen, praktisch nichts über seine Arbeit.

Bis jetzt wurde auch angenommen, dass das Bild B in Stuttgart entstanden war und von Dunant 1887 fertig nach Heiden gebracht wurde. In einem undatierten Brief von 1887 aus Heiden steht: "M. Knorr, s'il veut voir mes tableaux, il doit prendre une petite vacance de deux jours". Wenn M. Knorr schon zwei Tage für die Betrachtung der Bilder reservieren musste, dann müssten auch mehrere Bilder bei Dunant vorhanden gewesen sein.

Sollte es sich einmal herausstellen, dass Dunant nicht der alleinige Autor der Tafel war, müssten auch die Zeitangaben über deren Entstehung korrigiert werden.

Im Frühjahr 1889 (nach dem Monat März) besuchte Ernst Neuffer mit seiner ganzen Familie Dunant in Heiden und auch der erwähnte Herr Knorr mit Gattin machten ihm ihre Aufwartung. Am 30. April 1890 schrieb Dunant¹ seiner Nichte Emma nach Thann im Elsass unter anderem über seine „Tafel“. Zu ihrem besseren Verständnis legte er eine kurze Abhandlung und zur Illustration eine kleine Zeichnung bei. Nachher sind keine schriftlichen Äusserungen Dunants über die Zeichnungen bekannt.

Dunant zeigte die Tafeln in Heiden

Belegt ist, dass Dunant bei Pfarrer Eduard Frauenfelder im „Vereinshaus der positiven kirchlichen Minderheit“ im kleinen Kreise abendfüllende Vorträge über die Ereignisse der Endzeit hielt. Mit dem Lineal in der Hand verfolgte er auf den Zeichnungen Punkt für Punkt von oben bis zum unteren Bildrand den Ablauf der Weltgeschichte vom Urbeginn über die Geschichte Israels, Christus, die Kirchengeschichte bis zum Christusreich und zu den kommenden göttlichen Welten zum Geiste der klassischen Apokalypse hob er die Nähe der Endkatastrophe hervor, um die letzten Dringlichkeiten seiner Botschaft zu unterstreichen.

¹ BPU, Genf, Msfr 2115 C, 154-156.

Dunants Neffe Henri Vaucher besuchte im Spätsommer 1889 seinen Onkel in der Pension Paradies in Heiden. Über seinen Aufenthalt erzählte er am 26. August 1889 seiner Braut Julia Schaffroth in einem längeren Brief. Am Schluss erwähnte er noch, dass „Onkel Henry“ in der Pension einem dort in den Ferien weilenden englischen Heilsarmee Obersten seine „prophetischen Tafeln“ zeigte und erklärte.

Im Henry-Dunant-Museum in Heiden sind heute ausgezeichnete Kopien der Bilder in Originalgrösse ausgestellt und setzten die Besucher immer wieder in Erstaunen. Die Originalzeichnung des Entwurfs aus Holland zum Bild D, ist nun im Museum neben dem farbigen Druck aus Genf ausgestellt, sodass interessante Vergleiche möglich sind.

Die vier Bilder waren Thema einer Doktorarbeit der Philosophischen Fakultät der Universität Zürich mit dem Arbeitstitel „Die Apokalypse Henry Dunants; das Geschichtsbild des Rotkreuzgründers in der Tradition eschatologischer Naherwartung“. Der Theologe Daniel Regli erhielt für seine umfangreiche und schwierige Arbeit 1993 den Dokortitel. Das 278 Seiten umfassende Buch ist im Museums Shop erhältlich.

Die in diesem Text aufgeworfenen Unklarheiten bleiben vorläufig bestehen. Dunants Beitrag an diesen „Kolossalgemälden“ wird dadurch nicht geschmälert, denn auf jeden Fall hatte er mit seinen überragenden Bibelkenntnissen die Grundlage für diese Diagramme geschaffen, denn er war in den „dunklen Jahren“ von 1867 bis 1876 ein Mann der Bibel geworden.

EN 1906, LE VIEILLARD DE HEIDEN LIT ENCORE LE *BUND*

par Roger DURAND

Grâce à l'obligeance de Madame Sigrun Bigorajski, de Gehren, en Allemagne, nous avons eu connaissance de la lettre autographe suivante.¹

21. VI. 06

Monsieur,
Veuillez avoir l'obligeance
de m'envoyer, contre remboursement,
à Heiden bei Rorschach,
douze exemplaires du journal
„Der Bund“ du N. 20/21 Juin 1906.

Vous obligerez votre bien dévoué
H. Dunant

1

“Monsieur,
Veuillez avoir l'obligeance de m'envoyer contre remboursement, à Heiden, bei Rorschach, douze exemplaires du Journal „Der Bund“ du N°. 20/21 Juin 1906.
Vous obligerez votre bien dévoué

21.VI.06

H. Dunant”

Nous avons retrouvé ce numéro du quotidien bernois, qui date des mercredi et jeudi 20 et 21 juin 1906; dans la rubrique des nouvelles diverses: «Kleine Zeitung», une mention de l'ermite de Heiden figure effectivement à la page 5. Voir la traduction française à la page suivante du présent *Bulletin de la Société Henry Dunant*.

— y. **Henri Dunant**. Die zur Revision der Genfer Konvention in Genf zusammengekommenen Delegierten sämtlicher Staaten haben bei ihrer ersten Zusammenkunft, am Empfangsabend der Genfer Gemeinnützigen Gesellschaft, wie bereits gemeldet, ein Telegramm dankbarer Anerkennung abgehen lassen an den im Spital zu Heiden krank darniederliegenden greisen Henri Dunant, welcher durch seine aufopfernde Fürsorge für die Verwundeten auf dem Schlachtfelde von Solferino, durch seinen epochemachenden Alarmruf «Un souvenir do Solferino» sowie durch seine rastlose und geniale Tätigkeit den Anstoß gegeben hatte zu dem Genfer Konvention genannten Völkervertrage, nach welchem im Kriege die Verwundeten beider Heere so wie deren Pfleger für unverletzlich und neutral erklärt und die Sieger verpflichtet wurden, für dieselben zu sorgen. Die Weiterführung dieses menschenfreundlichen Gedankens führte zur Begründung der Vereine vom Roten Kreuz und des Samariterwesens

*

*

*

Henri Dunant

Les délégués de tous les Etats présents à Genève pour participer à la révision de la *Convention de Genève*, ont adressé, lors de leur première rencontre à l'occasion d'une réception offerte par la Société genevoise d'utilité publique, un télégramme à Henri Dunant, présentement hospitalisé à l'hôpital de Heiden.

Ils lui expriment leur reconnaissance pour la sollicitude et le dévouement qu'il manifesta à l'égard des soldats blessés sur le champ de bataille de Solferino, pour l'appel pathétique qu'il lança dans son *Souvenir de Solferino*, pour l'activité inlassable et géniale qu'il déploya, contribuant ainsi d'une façon déterminante à la création du traité de droit international qu'est la *Convention de Genève*.

Selon les dispositions de cette dernière, en cas de conflit armé, les blessés des deux camps, de même que ceux qui sont appelés à les soigner, sont déclarés inviolables et neutralisés. Les vainqueurs ont l'obligation de concourir à leur protection. Cette idée philanthropique fut à l'origine de la création des Sociétés de la Croix-Rouge ainsi que du mouvement des Samaritains.²

* * *

Postée de Heiden, le 22 juin 1906, l'enveloppe nous est aussi parvenue. Elle est adressée ainsi :

Administration du Journal „Der Bund”
„Der Bund”
Verlag des „Bund.”
Bern.

² Traduction française par Jean Pascalis.

La Convention de Genève

C'est aujourd'hui que se réunissent dans notre ville les délégués des Etats signataires de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés. Genève est heureuse de les accueillir. Berceau de la Croix-Rouge, notre ville s'intéresse vivement, aujourd'hui comme il y a quarante ans, à cette grande œuvre qui restera l'une des plus nobles et l'une des plus efficaces manifestations humanitaires du XIX^e siècle.

Nous ne pouvons songer à retracer en un article de journal l'histoire de la Convention de Genève et celle des Sociétés de la Croix-Rouge. Cette histoire a déjà fait éclore toute une littérature. Elle a ses écrivains, ses juriconsultes, ses spécialistes. Nous devons nous borner à citer quelques dates.

Au mois de novembre 1862, un de nos concitoyens, M. Henri Dunant, publiait à Genève, sous le titre : *Un Souvenir de Solferino*, un livre qui eut bientôt un grand retentissement. L'auteur y décrivait les impressions terribles qu'il avait ressenties à la vue de la lutte meurtrière de Solferino et de l'insuffisance des secours donnés aux blessés. Il se demandait s'il ne serait pas possible d'utiliser, mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'alors, dans les grandes batailles, les hommes de bonne volonté disposés à coopérer au soulagement des blessés et de mettre à profit le temps de paix pour organiser les secours éventuels en temps de guerre.

Ces idées généreuses, qui avaient déjà été développées précédemment par l'Allemand Wasserfuhr et presque simultanément par le Français Arrault et par l'Italien Palasciano, ne tombèrent pas sur un sol stérile. Elles trouvèrent de l'écho dans tout le monde civilisé. Le livre d'Henri Dunant eut une série d'éditions françaises. Il fut traduit en allemand, en anglais, en italien, en hollandais, en suédois, en russe, en espagnol. Mais il s'agissait de savoir s'il n'y avait dans ses suggestions, comme le prétendaient les sceptiques, qu'une noble utopie, ou si l'on en pouvait tirer une application pratique. Ce fut à la Société d'utilité publique de Genève que revint l'honneur de prendre la question en mains et de la faire aboutir.

Sur la proposition de son président, M. Gustave Moynier, cette Société décida le 9 février 1863 d'examiner dans quelle mesure les idées exposées dans le *Souvenir de Solferino* étaient réalisables. Elle vota le même jour le renvoi du sujet à une commission qui fut composée de M. Moynier, du général Dofour, de MM. les Drs Louis Appia et Théodore Maunoir et de M. Henri Dunant. Cette commission reçut toute liberté pour agir au nom de la Société si elle entrevoyait les moyens de donner une solution pratique aux suggestions de M. Dunant.

Ce fut elle qui conçut le plan de convoquer une conférence internationale afin de discuter les moyens de diminuer les maux de la guerre. On ne peut qu'admirer l'esprit d'initiative et la hardiesse de ces cinq hommes, simples délégués d'une Société purement locale, qui ne craignirent pas de s'adresser non seulement aux philanthropes déjà acquis à leur idée, mais aux gouvernements eux-mêmes, sans le concours desquels aucun progrès sérieux ne pouvait être réalisé. La cause était si bonne que l'initiative réussit. Au mois d'octobre 1863, une conférence internationale se réunit à Genève, au rez-de-chaussée de l'Athénée, qui était encore en construction et qui fut étreinée de la sorte. Elle se composait de 36 personnes, dont 18 délégués officiels, représentant 14 gouvernements et fut présidée par M. Moynier.

La Conférence de 1863 décida en principe la création, dans chaque pays, de comités nationaux chargés de concourir en temps de guerre, par tous les moyens en leur pouvoir, au service de santé des armées. Elle vota une série de résolutions dans ce sens et jeta ainsi les bases de l'œuvre de la Croix-Rouge. Aussi est-ce de 1863, une année avant la Convention de Genève, que la Croix-Rouge date son existence. Mais il s'agissait de passer à l'exécution pratique de ces décisions. Ce fut la commission de la Société d'utilité publique, qui prit dès lors le nom de Comité international de Genève, qui fut chargée par la Conférence d'y pourvoir et de faire l'échange des communications entre les différents comités nationaux. Le Comité international, sous la présidence de M. Gustave Moynier, n'a pas cessé dès lors de remplir ce rôle, avec autant d'activité que de tact et de dévouement. Depuis quarante-deux ans, il est l'âme de la Croix-Rouge et, si cette œuvre a pris une si grande extension, elle le doit certainement en bonne partie à l'activité de ses membres. C'est son secrétaire, M. Edouard Odier, qui préside aujourd'hui, comme délégué officiel de la Confédération suisse, la nouvelle Conférence de Genève.

La conférence diplomatique chargée de la révision de la *Convention de Genève* de 1864 tient sa première séance plénière, dans la salle du Grand Conseil de Genève, le mardi 11 juin 1906, sous la présidence d'Edouard Odier. Le *Journal de Genève*³ en donne de très larges comptes rendus qui retracent aussi l'historique de l'œuvre dans lesquels le rôle du failli de 1867 est mentionné, même si l'importance de ses quatre collègues peut sembler exagérée, pour les événements des années 1862-1864.

Effectivement, les vénérables diplomates décident d'envoyer un télégramme⁴ à l'auteur d'*Un souvenir de Solferino* :

Une adresse à M. H. Dunant

A la réception offerte lundi à l'Athénée par la Société d'utilité publique, le président, M. Edmond Gœgg, a proposé, à la demande de plusieurs délégués, qu'une dépêche fût envoyée à notre concitoyen M. Henri Dunant, dans sa retraite à Heiden, canton d'Appenzell. Cette proposition a été acceptée par acclamation et M. Gœgg a envoyé le télégramme suivant :

Genève, le 11 juin 1906.

Henri Dunant,

Heiden.

Les membres de la conférence pour la révision de la Convention de Genève, reçus aujourd'hui à l'Athénée par la Société genevoise d'utilité publique, envoient à l'auteur de *Un souvenir de Solferino* l'hommage de leur reconnaissance.

³ Du 2 juin au 8 juillet 1906, trente et un articles sont consacrés à cette conférence diplomatique, sans compter le supplément du 17 juin ! Voir ci-contre un historique paru le 11 juin.

⁴ *Journal de Genève*, « La Convention de Genève », 13 juin 1906, page 2, colonnes 4 et 5. L'article est divisé en quatre chapitres : "La première séance plénière", "Une adresse à M. H. Dunant", "Les réceptions" et "Le départ de M. Forer [président de la Confédération]".

Nous remercions vont à M. René Groux qui a mené les recherches dans le *Journal de Genève*.

Certes le geste compte, même si le contenu du message révèle les réserves majeures du personnel croix-rouge de l'époque sur les origines du mouvement humanitaire. Henry Dunant est perçu comme l'auteur du livre de départ mais, en aucun cas, comme fondateur de la Croix-Rouge !

* * *

Ces documents nous apportent plusieurs informations précieuses. Tout d'abord, le vieillard du Bezirkskrankenhaus de Heiden avait retrouvé sa notoriété, en 1906.

A Genève, on limite son rôle à celui d'un écrivain et d'un témoin compatissant. A Berne, l'important quotidien *Der Bund* va plus loin : "Cette idée philanthropique fut à l'origine de la création des Sociétés de la Croix-Rouge, ainsi que du mouvement des Samaritains". Toutefois, son rédacteur ne va pas jusqu'à écrire les mots clés comme "fondateur" ou "promoteur".

Ensuite, le reclus suivait encore avec grande attention l'actualité, puisqu'il se tenait informé de nouvelles paraissant dans la presse, même d'une autre langue (il n'était pas à l'aise en allemand) et même d'une autre ville.⁵

La sûreté de sa plume, la beauté de son écriture, la précision des références indiquent combien cet homme qui se disait toujours souffrant avait conservé la maîtrise de ses facultés intellectuelles.

Enfin et surtout, sa commande de "douze exemplaires" nous permet de supposer qu'il avait l'intention de les distribuer. Même retiré du monde et même consacré par le prix Nobel de la paix en 1901, Henry Dunant persévérât à diffuser son œuvre et, probablement, à rappeler sa qualité de fondateur de la Croix-Rouge !

⁵ On peut d'ailleurs conjecturer que le journal bernois tirait ses informations du *Journal de Genève*.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 24 MAI 2003

Centre de Rencontres et Loisirs, à Chêne-Bougeries

Etaient présents : Mmes et MM. Alberto Aliprandi, Roger Angebaud, Eiveen Bourke, Bernard et Monique Dunant, Claire Dunant, Christiane Dunant, André Durand, Roger Durand, Evelyne Fiechter, Maria Franzoni, Anita Gudinchet, Tony Guggisberg, Jacqueline Hassid, Heidi Huber, Geneviève Langenhagen, Pajazit Lena, Michel Odier, Jean Pascalis, Gjyltekin et Drita Shehu, Ariane Vogel, Rémy Wyler. 26 personnes s'étaient excusées.

Le président salue la présence du professeur Gjyltekin Shehu, président de l'Association Henry Dunant du Kosovo, et de son épouse, de M. Pajazit Lena, représentant de l'Association Henry Dunant de Macédoine, de Mme Jacqueline Hassid et de M. Roger Angebaud, représentants de l'Association Henry Dunant de Paris.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 25 mai 2002, tenue à La Chèvrerie, à Culoz, est adopté sans modifications, avec remerciements à son auteure, Christiane Dunant.

RAPPORT D'ACTIVITÉ DU COMITÉ

La Société compte actuellement 183 membres, 120 à Genève et bassin genevois, 22 en Suisse, 39 en Europe et 1 au Canada. Elle a enregistré 7 admissions et 4 démissions.

Trois membres sont décédés au cours de l'année : Mme Jacqueline Martin, M. Arnold Mobbs, M. Gabriel Mützenberg ; un instant de silence est observé en leur mémoire.

Composé de Bernard Dunant et Jean-Daniel Candaux, vice-présidents, Christiane Dunant, secrétaire, Alberto Aliprandi, trésorier, Claire Dunant, Maria Franzoni, Madeleine Nierlé, Jean Pascalis et Ariane Vogel, sous la présidence de Roger Durand, le comité s'est surtout occupé des questions suivantes :

Le samedi 30 novembre 2002 a vu l'**inauguration de la plaque** commémorant les 150 ans des Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG), à la rue Calvin n° 14. Des allocutions ont été prononcées par Martine Brunschwig Graf, André Hédiger, Luce-Léa Tomisava, Carlos Sanvee, Guy Le Comte ; Bernard Dunant a pris la parole au nom de la Société.¹

Le mardi 13 mai 2003 a été dévoilé à Culoz le **panneau « Collège Henry Dunant »**, sur la route départementale 909, avec le lancement du livre de la « Collection Henry Dunant », n° 18, *Henry Dunant, citoyen de Culoz, français de cœur*, en présence du maire de Culoz, du président du Conseil général de l'Ain, de représentants du Comité international de la Croix-Rouge, de la Croix-Rouge française, de l'Association Henry Dunant de Paris, du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, des membres de la municipalité de Culoz, des Croix-Rouges locales et d'une dizaine de membres de la Société. En raison de grèves, un tout petit nombre de professeurs et d'élèves étaient présents. Cette manifestation a été préparée en collaboration avec la Ville de Culoz. Avec l'accord et le soutien du principal du Collège Henry Dunant, M. Jean-Luc Gruffat, un concours de textes et de dessins d'élèves a été organisé ; constitués en jury, des membres de la Société ont choisi les lauréats qui ont reçu des prix offerts par la Société :

Un souvenir de Solferino, la bande dessinée *Titeuf, mines antipersonnel, faut pôt laisser faire*, un T-shirt à l'effigie du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, accompagnés d'une carte postale du Musée sur laquelle était imprimé un texte rappelant la raison du concours, tout cela a

¹ Voir les pages 62 et 74-78 du présent *Bulletin*.

été acheté au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. La médiatrice culturelle de celui-ci, Mme Isabelle Benoît, y a ajouté une affiche et un CD-Rom de la part du Musée.

Un souper familial à La Chèvrerie a clos cette sympathique journée.

Publications

En décembre 2002, le 17^e volume de la « Collection Henry Dunant »: Véronique Harouel, *Genève-Paris. 1863-1918, le droit humanitaire en construction*, 888 pages, a été coédité avec le CICR et la Croix-Rouge française, grâce à de généreux mécènes. Une large diffusion a été faite de cet ouvrage.

En mai 2003, le 18^e volume de la « Collection Henry Dunant »: *Henry Dunant, citoyen de Culoz, français de cœur*, sous la direction de Roger Durand et Christiane Dunant, en coédition avec la Ville de Culoz est sorti de presse. Il s'agit de la réédition, revue et augmentée en 200 pages, d'un volume qui était épuisé.

En préparation pour l'automne 2003, le 20^e volume de la « Collection Henry Dunant »: *150 ans déjà ... 1852-2002, Unions chrétiennes de Genève*, sous la direction de Rémy Wyler et Roger Durand, coédition avec les Unions chrétiennes de Genève, 144 pages, comprenant des informations très neuves, le regard de Max Perrot sur Henry Dunant et des documents inédits sur les premières années des UCJG.

Le 19^e volume de la « Collection Henry Dunant » est en chantier: Jean Guillermand, *La neutralité des hôpitaux, antécédents historiques*, 164 pages.

Bulletin de la Société Henry Dunant

Le *Bulletin* n^o 20, 2000-2002 est prêt.

La Croix-Rouge autrichienne a réédité en allemand *Un souvenir de Solferino*.

La création de la pièce de théâtre de Michel Beretti: *Dunant* a fait l'objet de nombreux articles dans les médias. L'auteur, se basant sur des faits avérés, a inventé et fabriqué

des situations magistralement interprétées par les comédiens servis par une mise en scène originale. 25 membres de la famille et de la Société ont assisté à la représentation du 12 mars, accueillis par la direction du théâtre. Dans le cadre de cette création ont eu lieu une exposition *De l'utilité de la charpie*, par les élèves de la Haute école des arts appliqués de Genève, une rencontre-débat et une soirée-débat avec des représentants du Comité international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, de diverses autorités médiatiques et de la Confédération.

Contacts, sociétés et collaborations

Association Henry Dunant, Paris : Mireille Desrez, Christiane Cauchois, Roger Angebaut, notamment. Contacts permanents, des représentants assistent aux assemblées générales et manifestations organisées par la Société. Fin juin 2003, le président pilotera une visite de l'Association Henry Dunant à Genève, avec l'aide de Jean-Daniel Candaux et Bernard Dunant.

Croix-Rouge genevoise : Pierre Martin-Achard, Eliane Babel Guérin. Collaboration avec « l'Itinéraire de la paix dans les rues de Genève », et article dans la revue *Votre Croix-Rouge* ; Roger Durand est invité à parler de la Société au comité de la Croix-Rouge genevoise, le 8 septembre prochain.

Musée de Heiden : Ethel Kocher et Hans Amann. Echanges de publications et de photos ; invitation pour les manifestations du 175^e anniversaire de la naissance d'Henry Dunant.

Shoquata Henry Dunant de Prishtinë : professeur Gjyltekin Shehu. Projet de buste sur une place près de la nouvelle "rue Henry Dunant". Echanges de publications.

Association Henry Dunant de Macédoine : Nevzat Bekteshi, Besnik Lena, Flora Doko-Lumani. La revue *Preventiva* rend compte des activités genevoises. M. Besnik Lena a assisté en mars au débat à la Comédie sur la pièce *Dunant* de Michel Beretti. Il a visité le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sous la conduite de Roger Durand.

Croix-Rouge allemande : branche régionale de la Croix-Rouge de Fläming-Spreewald (sud de Berlin). Une délégation conduite par M. Rainer Schlösser en visite à Genève sera reçue par la Société le 9 octobre 2003. Charlotte Gonzenbach les guidera à travers la Vieille ville ; Claire et Bernard Dunant s'occupent de la visite de l'Oratoire, Christiane Dunant et Maria Franzoni organisent une petite réception.

Fondation du prix Henry Dunant : le prix sera décerné à la Fondation Hironnelle, le 18 septembre 2003.

Poster Collector: Jean-Pierre et Cécile Mouraux, à Sonoma en Californie collectionnent des documents, par exemple des affiches, sur la Croix-Rouge et sur Henry Dunant.

Michal Janusz, de Lubliniec en Pologne, donne régulièrement des nouvelles de la situation.

Des Associations Henry Dunant en Géorgie et en Albanie sont en formation.

Relations publiques

Grâce au dynamisme de Christiane Dunant, un texte d'une dizaine de pages sur nos activités fera mieux connaître les réalisations de la Société.

Le 14 juin au château de La Fléchère, à Culoz, Roger Durand parlera d'Henry Dunant devant les Associations Suisse-Japon et France-Japon, grâce à l'initiative de feu Claude Barbey.

Roger Durand a animé, avec François Bugnion, le voyage d'études du Comité international de la Croix-Rouge à Solferino et Castiglione, les 28-29 et 30 juin 2002.

Roger Durand avait répondu abondamment aux questions et interrogations de Serge Bimpage pour son livre *Moi, Henry Dunant, j'ai rêvé le monde* qui vient de paraître.

Image d'Henry Dunant

Le *Guide du Bugey* présentait des erreurs historiques sur Henry Dunant. Christiane et Bernard ont proposé des corrections au *Journal de l'Ain* qui en a tenu compte.

Poursuite du contrôle des faits historiques croix-rouges mentionnés sur les panneaux placés dans les parcs La Grange et Mon-Repos.

Divers

Un mot croisé sur Henry Dunant a paru dans *Le temps* du 15 mars. Des collégiens et collégiennes, des étudiants, etc. sollicitent maints renseignements sur Henry Dunant et l'histoire de la Croix-Rouge. Le Musée de l'art brut à Lausanne présente les quatre *Diagrammes*.

Local d'archives

Il est mis gracieusement à notre disposition par la commune de Chêne-Bougeries. Bernard Dunant améliore les rayonnages où Christiane Dunant dispose les archives. Les panneaux de l'« Itinéraire de la paix », ainsi que ceux de l'exposition dite « de Balxert » y sont entreposés. Un projet de réorganisation et de classement est toujours d'actualité.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Alberto Aliprandi présente pour la 19^e fois les comptes. Les recettes se montent à 10 760 francs (cotisation 6795, dons 71) pour 10 583 francs de dépenses (administration 1483, site internet 1000 francs pour deux ans, *Procès-verbaux du CICR*: 1099 francs, provisions pour la plaque UCJG et la « *Collection Henry Dunant* » n^{os} 19 et 26: 7000 francs). La fortune de la Société se monte à 30 666,23 francs, mais une provision de quelque 25 000 francs pour le volume *Genève, berceau et capitale de la Croix-Rouge* sera intégrée dans les comptes 2003.

Les comptes ont été dûment révisés et approuvés par Mme Charlotte Gonzenbach et M. Michel Odier.

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

M. Michel Odier présente le rapport, qui constate la précision du travail effectué et remercie M. Alberto Aliprandi de son accueil très chaleureux lors des contrôles. Les vérifica-

teurs proposent à l'assemblée d'approuver les comptes et d'en donner décharge au trésorier.

DISCUSSION ET APPROBATION DES RAPPORTS

M. Rémy Wyler remercie la Société, au nom des Unions chrétiennes de Genève, de sa collaboration intellectuelle, matérielle et financière pour la plaque commémorative à la rue Calvin 14 et pour le livre en préparation. Il précise qu'un portrait d'Henry Dunant sera mis en évidence au nouveau siège mondial.

Jean Pascalis revient sur le volume *Genève, berceau et capitale de la Croix-Rouge*, pour lequel le président précise que de nombreux documents sont déjà rassemblés, avec le concept de montrer à la population et aux autorités les 140 années de relations de Genève avec le monde croix-rouge.

L'assemblée approuve à l'unanimité ces rapports et décharge en est donnée à leurs auteurs.

RENOUVELLEMENT DU COMITÉ

Le comité ayant été élu en 2002 pour deux ans, tous les membres acceptent de poursuivre leur mandat. Mme Tony Guggisberg est disposée à entrer au comité, elle est élue par acclamations.

Les vérificateurs des comptes Mme Charlotte Gonzenbach et M. Michel Odier sont réélus par acclamations.

PROGRAMME 2003-2004

Publications : le *Bulletin* n° 20 est prêt. *150 ans déjà ... 1852-2002, Unions chrétiennes de Genève*, « Collection Henry Dunant », n° 20, est presque terminée. *La neutralité des hôpitaux, antécédents historiques* par Jean Guillermand, « Collection Henry Dunant », n° 19, est en cours d'élaboration. *La Tunisie d'Henry Dunant, actes du colloque de Tunis*, « Collection Henry Dunant », n° 22, est à la relecture.

Le *Catalogue de la correspondance*, « Collection Henry Dunant », n° 25, est toujours en travail. La quête de lettres se poursuit, une lettre proposée par "L'Autographe" a été acquise par un collectionneur viennois pour 3850 francs ! Nous avons pu nous en procurer une copie. M. Michel Odier signale que des papiers de Jean-Daniel Colladon ont été rachetés par la Bibliothèque publique et universitaire dans une vente aux enchères en Allemagne.

DIVERS

Un voyage d'étude est réclamé par les membres : la proposition est applaudie, si une équipe se charge de l'organiser. M. Roger Angebaut est prêt à prendre en mains, dans le cadre de la Croix-Rouge française, un voyage sur le territoire de Paris, par exemple pour la pose d'une plaque commémorative à la station de métro Solferino, en octobre 2003. Il en est remercié.

Mmes Jacqueline Hassid et Geneviève Langenhagen représentent l'Association Henry Dunant de Paris, qui reçoit avec grand plaisir les publications faites à Genève, et qui félicite la Société pour les dernières manifestations (buste Elie Ducommun, « Genève : un lieu pour la paix », pièce de théâtre à la Comédie). Une visite aux institutions croix-rouges de Genève, de 8 à 10 personnes, est prévue dans les derniers jours de juin (MICR, CICR, Fédération, YMCA, BPU, BIP), sous la direction de Mireille Desrez. La Société s'occupera de plusieurs de leurs visites.

Le professeur Gjyltekin Shehu explique que la Shoquata Henry Dunant à Prishtinë mène plusieurs chantiers : traduction d'*Un souvenir de Solferino* en albanais, brochure sur l'histoire de la Croix-Rouge, comptes rendus dans des revues relatant les manifestations de Genève, nomination d'une rue Henry Dunant à Prishtinë, etc.

Il a été déposé à la mairie de cette ville une centaine de signatures demandant la création d'un parc, près de la faculté Ruga de philologie, pour y placer un buste d'Henry Dunant. La Shoquata Henry Dunant propose d'inviter une

délégation de la Société pour l'inauguration. Le professeur Shehu a encore proposé au vice-président de la Ville de déclarer la ville de Prishtinë "un lieu pour la paix".

M. Pajazit Lena représente l'Association Henry Dunant de Struga, en Macédoine. Traduit de l'albanais par M. Shehu, il transmet les salutations de ses collaborateurs ; les activités en Macédoine commencent à se développer ; il invite à son tour une équipe de Genève à se rendre à Struga.

M. Michel Odier propose à l'assemblée de remercier le président par applaudissements.

La séance est levée à 16h³⁰.

Les membres présents admirent ensuite les textes et dessins d'élèves du concours du collège Henry Dunant de Culoz, les photos de l'inauguration du buste Elie Ducommun et de la cérémonie de Culoz.

* * *

De dix heures à midi, les membres de la Société et quelques amis répartis en plusieurs groupes ont participé à un rallye dans la Vieille ville, organisé par Christiane Dunant, Jean Pascalis et Roger Durand. Ils ont passé par huit postes clés et ont répondu à de nombreuses questions. Un repas convivial et chaleureux a suivi, avec une table garnie de sets originaux. A l'issue du repas, le président a donné les réponses au questionnaire dans une ambiance détendue et très joyeuse.

La secrétaire
Christiane Dunant

PLAQUE COMMÉMORANT LES 150 ANS DES UCJG



A l'initiative de la Société Henry Dunant, cette plaque commémorative a été dévoilée le 30 novembre 2002, à la rue Calvin n° 14, à Genève.

Martine Brunschwig Graf pour le Conseil d'Etat, André Hédiger pour la Ville de Genève, Carlos Sanvee pour l'Alliance universelle des UCJG, Luce-Léa Tomisawa pour les Unions chrétiennes de Genève et Bernard Dunant pour la Société Henry Dunant, ont pris successivement la parole. Voir les pages 74-78 du présent *Bulletin*.

PRIX HENRY DUNANT 2003

Le 18 septembre 2003, la Fondation du Prix Henry Dunant a décerné son prix à la Fondation Hironnelle, représenté par Jean-Marie Egger, pour ses accomplissements exceptionnels dans le domaine de l'information en zone de crise.¹

La Fondation Hironnelle crée des radios ou des médias indépendants dans des pays où la guerre, l'autoritarisme ou l'extrême pauvreté rendent très difficile ou impossible l'existence de ces médias, sans aide extérieure. Elle travaille seule ou en partenariat avec les Nations unies. Depuis sa création en 1995, elle a joué un rôle de pionnier dans ce domaine et reste la seule organisation entièrement spécialisée dans la création et la gestion de médias indépendants, en zones de crises. Fondation internationale de droit suisse, elle a son siège à Genève.

La Fondation Hironnelle gère aujourd'hui *Radio Ndeke Luka* en République centrafricaine et l'Agence d'information, de documentation et de formation auprès du Tribunal pénal international d'Arusha. Elle gère *Radio Okapi*, en partenariat avec la Mission des Nations unies en République démocratique du Congo (MONUC). Ses collaborateurs accompagnent la *Radio Télévision Nationale de Timor* qui se construit progressivement après l'indépendance du pays. Elle a créé et géré *Star Radio* au Libéria, *Blue Sky* au Kosovo (actuellement

¹ Le Prix Henry Dunant a pour but de récompenser des personnes ou des organisations qui œuvrent de façon remarquable pour l'approfondissement, le rayonnement et le renouvellement des idées et des combats philanthropiques d'Henry Dunant. Il est doté de dix mille francs suisses. En principe, il est attribué tous les deux ans. Gabriel Mützenberg, Rony Brauman, Gjyltekin Shehu et Tim Aline Rebeaud ont été les précédents lauréats.

Par son Prix, la Fondation s'efforce de mettre en lumière le rôle de celles et ceux font preuve d'engagement intellectuel, en militant pour la dignité de la personne humaine, par leurs recherches, par leurs idées, par leur sens de la communication.

PRIX HENRY DUNANT 2003



Les membres du conseil de la Fondation du Prix Henry Dunant :
Costin van Berchem, Pierrette Mourgue d'Algue, Olivier Vodoz
Roger Durand et Pierre-André Mourgue d'Algue
entourent le lauréat : Jean-Marie Egger

PRIX HENRY DUNANT 2003

intégrée à la RTK), et *Radio Agatashya* pour le Rwanda, le Burundi et le Kivu.

La Fondation Hironnelle s'adresse à plusieurs dizaines de millions d'auditeurs à travers le monde. Ses médias couvrent d'ordinaire l'ensemble du territoire national du pays concerné. Une dizaine de gouvernements participent au financement de ses projets.

Les journalistes des pays où travaille la Fondation Hironnelle forment l'essentiel de ses collaborateurs. Ils sont souvent soumis à des menaces et à des dangers importants. Ce Prix salue leur courage et leur détermination à fournir une information rigoureuse, non partisane.



Partage de convictions sous l'œil attentif des *Pétrifiés* dans la cour du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

ANOUAR LOUCA

12 avril 1927 – 4 août 2003

Dans sa 77^e année, “Anouar Louca s’est endormi en toute sérénité dans l’espérance de la résurrection”.

Le *Bulletin de la Société Henry Dunant* tient à rappeler la fructueuse collaboration qui s’est établie avec ce spécialiste du monde arabophone, dès ses débuts.

En janvier 1968 déjà, Anouar Louca signait un article sur « Henri Dunant apprend l’arabe », dans les *Musées de Genève*. Il nous révélait, grâce à ses connaissances linguistiques, que le jeune colonisateur avait pris des leçons de langue arabe, en Algérie !

Lorsque notre Société a entrepris la réédition de la *Notice sur la régence de Tunis*,¹ nous l’avons tout naturellement sollicité pour la post-face, intitulée : « Un ouvrage de relation ». Attention touchante qui révèle son souci de respecter la culture de l’autre, il avait tenu à rédiger cette analyse en langue arabe aussi et à la placer dans le même volume, à l’attention des Tunisiens. Ce texte, d’une grande sensibilité, montre avec quelle sympathie le jeune colon genevois avait visité, puis décrit la Régence de Tunis, juste avant l’assujettissement de celle-ci à la France.

De même, lorsqu’il s’est agi d’organiser un colloque à Tunis sur la *Tunisie d’Henry Dunant*, Anouar Louca a bien voulu rappeler « L’influence de la “Relation orientale” sur l’œuvre d’Henry Dunant ».²

¹ « Collection Henry Dunant », n° 15, Genève, 1996, XIII-263-XXVIII-14 pages, notamment pages I-XXIII et 1-14, ISBN 2-88163-016-2.

² « Collection Henry Dunant », n° 22, 2005, pages 77-86, ISBN 2-88163-019-7.

PRIX HENRY DUNANT 2003

Cette longue collaboration, ces riches échanges intellectuels, cet effort pour aider à faire connaître l'autre dans la rigueur scientifique et la sympathie humaniste, ces contributions apportées avec bienveillance et compétence, voilà autant de raisons qui nous font regretter la disparition du savant, de l'homme et de l'ami.

Roger Durand

En 1996,
lors du
voyage
d'étude
de la
Société
Henry
Dunant,
à Mahdia,
Anouar
LOUCA
explique
au groupe
l'épopée
fatimide.

Voir
« Henry
Dunant en
Tunisie ? »,
par Jean
PASCALIS,
dans le
*Bulletin
de la
Société
Henry
Dunant*,
1995-1997,
n° 18,
pages 72-77



**HENRY DUNANT
CITOYEN DE CULOZ
FRANÇAIS DE CŒUR**

par Roger DURAND et Christiane DUNANT

avec la collaboration de René AILLOUD, Georgette et René ALBESPY

† Maurice AUBERT, Eugène BORELLI, Michel COMTET, André DELAUDE

Dominique DELPUECH, Mireille DESREZ, Yves DUNANT

Céline DURAND, Marina ELIZAROVA, Claude HAEGI, † Arnold MOBBS

† Gabriel MÜTZENBERG, † Louis TRENARD, ainsi que d'élèves

du collège Henry Dunant de Culoz

Société Henry Dunant et Ville de Culoz, Genève et Culoz, 2003, « Collection Henry Dunant », n° 18, 200 pages, nombreuses illustrations, ISBN 2-88163-027-4.¹

Dans l'introduction, Roger Durand, président de la Société Henry Dunant, et René Ailloud, actuel maire de Culoz, retracent les liens qui unissaient le futur fondateur de la Croix-Rouge à la localité de Culoz et qui ont été ravivés par la pose d'une plaque commémorative sur la mairie en 1993, par la publication de cet ouvrage et par l'attribution du nom d'Henry Dunant au collège de la ville, ainsi qu'à l'une de ses rues.

Le livre est composé de divers textes de personnalités culoziennes et genevoises. René Ailloud présente un rapide aperçu historique de la Croix-Rouge et rappelle qu'Henry Dunant a demandé la nationalité française le 26 avril 1859, en la mairie de Culoz. Suivent quelques notes sur les idées lancées par le philanthrope après la publication d'*Un souvenir de Solferino*.

¹ Prix de vente : 40 francs, 25 francs pour les membres de la Société Henry Dunant. Il s'agit de l'édition revue et étoffée d'*Un Français de cœur, Henry Dunant, citoyen de Culoz*, Genève, Société Henry Dunant, 8 mai 1993, « Collection Henry Dunant », n° 10, 158 pages.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Un texte sur Culoz aujourd'hui retrace l'évolution de la petite ville depuis son activité ferroviaire intense jusqu'à son actuel développement industriel.

René Albespy présente l'Association Culoz Patrimoine qui a été créée en 1995. Mis à disposition par la commune, le bâtiment où elle siège contient de nombreux documents relatifs aux édifices intéressants, aux personnages célèbres qui ont vécu à Culoz comme Gertrude Stein, aux découvertes préhistoriques de la région.

Dominique Delpuech, présidente de la délégation locale de la Croix-Rouge Champagne-Culoz, donne un aperçu de l'activité des bénévoles de la Croix-Rouge.

Marina Elizarova entraîne le lecteur dans une visite approfondie de Culoz, après une description détaillée de la région et de ses édifices, entre autres le château de Montverrant datant de 1328, l'église construite en 1857. Elle fait aussi allusion aux frères Léon et Henri Serpollet, habitants de Culoz, qui construisirent le premier véhicule à moteur mu par la vapeur en 1875.

A l'occasion du lancement du livre, la Société Henry Dunant a organisé un concours de rédactions et de dessins, pour les élèves du collège municipal, sur le sujet : *Que représente Henry Dunant pour vous ?* Suivent les textes des sept lauréats.

Le professeur Louis Trenard, décédé peu après la première édition de ce volume, décrit la région du Bugey au milieu du XIX^e siècle. Après une évocation de la famille Dunant et de son implantation à la Chèvrerie, un exposé géographique situe la contrée dans le département de l'Ain. Une activité agricole et bovine se développe, puis la culture de la vigne s'étend. A partir de 1830, des industries nouvelles apparaissent. Tout un réseau de chemins vicinaux et de voies de grandes communications permet le développement du Bugey. La densité de population est alors faible. La paroisse représente, sous l'Ancien Régime, un espace essentiel pour l'économie, et l'esprit de clocher fait naître des rivalités entre paroisses. L'auteur mentionne les nombreuses

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

églises qui sont reconstruites à cette époque, entre autres celle de Culoz qu'il décrit en détail, puis des clochers dont la hauteur affirme "la prospérité et la générosité de la paroisse".

L'influence du protestantisme se fait sentir. Des ministres évangéliques appelés "momiers" diffusent un protestantisme renouvelé. Le clergé catholique s'en inquiète et l'évêque met en garde les paroissiens. La liberté religieuse n'est véritablement respectée qu'après l'effondrement de l'empire de Napoléon III. Suivent des anecdotes au sujet du conflit entre catholiques et protestants. C'est l'époque où une place de plus en plus grande est réservée au ministère féminin. En conclusion, l'auteur cite l'exemple de plusieurs habitants qui se rendirent célèbres par leur action humanitaire.

René Albespy résume les événements historiques survenus à Culoz de 9000 avant J.-C. jusqu'en 2003. Il établit la liste des syndics et maires de 1603 à 1995, des personnalités qui ont passé par là.

Le riche article d'Eugène Borelli permet de découvrir les faits et gestes des habitants de Culoz en 1859, année de la naturalisation d'Henry Dunant. Le texte est agrémenté d'illustrations de l'époque. La construction des voies ferrées Lyon-Culoz et Genève-Culoz a fait de la gare une plaque tournante de la liaison Suisse-Italie et du fameux Paris-Lyon-Méditerranée. A cette époque, Culoz est encore une gare frontière avec le royaume de Sardaigne, d'où l'installation d'un centre de douanes françaises. La construction du chemin de fer, de la gare et du nouveau quartier, avec son animation, est décrite avec force détails pittoresques. Un lexique répertorie les nombreuses expressions locales de la région, 56 en tout, ainsi que les noms des outils et des parcelles. "Le patois de Culoz est issu du français provençal", dit l'auteur en conclusion de son article.

Céline Durand décrit l'arrivée et le développement du chemin de fer de 1853 à 1870. La traction à vapeur est remplacée par la traction électrique en 1945. Toutefois, dès 1992, les TGV ne desservent pratiquement plus la gare de la petite ville.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Michel Comtet donne un aperçu de l'évolution du paysage et des mentalités de 1840 à 1870. De grands travaux sont entrepris pour endiguer le Rhône et mettre les terres de Culoz à l'abri des inondations. Un chemin contournant le domaine de la Chèvrerie est percé pour rejoindre "la Grande Montagne du Colombier". L'auteur aborde l'avènement du chemin de fer qui bouleversa quelque peu la vie des habitants et les terres agricoles. La population passe de 1301 habitants en 1851 à 1453 en 1853. Une nouvelle église remplace l'ancienne du XI^e siècle. La conclusion établit un parallèle entre deux figures culoziennes : Henri Serpollet et Henry Dunant, qui tous deux ont vécu à Paris lors de la guerre de 1870-1871.

Gabriel Mützenberg, historien genevois décédé entre-temps, a recensé les livres restés dans la famille Dunant et que lisait probablement Henry Dunant, ouvrages se rapportant à l'Afrique du Nord, à la Suisse, à la spiritualité évangélique. Certains textes sur la Suisse dénotent son goût pour les randonnées à pied. Des livres de piété révèlent son intérêt pour le Réveil et sa foi profonde en Jésus-Christ.

L'article suivant, rédigé par Roger Durand, analyse en profondeur les relations d'Henry Dunant avec la France, à partir de la commune de Culoz dans "l'écheveau de ses attaches franco-genevoises". Par sa mère, Anne-Antoinette Colladon, descendante d'un huguenot réfugié à Genève, il peut obtenir la nationalité française sans difficulté. Avec la création de l'Union chrétienne de jeunes gens de Genève, il élargit son horizon en dehors de sa ville natale et de la France. L'auteur se demande s'il n'aurait pas eu des contacts avec les évangéliques de la région, dont parle Louis Trenard dans son article. Comme employé de banque, il est envoyé en Algérie et c'est là qu'il déploie toute son énergie, à Sétif et à Mons-Djemila. Son choix de domicile à Culoz n'est pas seulement dicté par la propriété des Dunant mais aussi, semble-t-il, par les facilités de communications qu'offre la nouvelle gare. Son attachement au bonapartisme, et surtout à la personne de Napoléon III, dénote son admiration non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi pour l'ouverture de l'empereur aux idées sociales et humanitaires.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Des relations du Genevois avec le bourg de Culoz peu de traces ont subsisté : quelques allusions de sa mère dans sa correspondance avec son mari, un procès-verbal du conseil municipal de 1859 relatif au chemin communal touchant au domaine. A cette époque, il semblerait que la propriété n'était occupée par la famille qu'au moment des vendanges.

Après la naturalisation d'Henry Dunant, la Chèvrerie serait devenue son lieu de résidence car il s'y était engagé, en tant que (nouveau) citoyen. Une lettre de Claude François Tournier atteste l'envoi d'*Un souvenir de Solferino* au curé et à lui-même ; elle signale que les séjours du Genevois à la Chèvrerie sont rares. Une correspondance familiale fait allusion à Culoz, mais rien ne suggère qu'Henry Dunant ait vécu à la Chèvrerie, entre 1859 et son installation définitive à Heiden en 1892.

L'auteur décrit ensuite les différentes tentatives du financier malheureux, tant en Algérie qu'en Palestine pour "contribuer à la civilisation", puis ses échecs successifs dans les entreprises économiques ; à Paris, il se lance même dans "l'action socio-politique". Tous ces beaux projets s'effondrent et il perd toutes ses illusions jusqu'à sa rencontre avec Léonie Kastner. Il exprime alors avec virulence son rejet de la France, dans une brochure intitulée *Jésuites et Français* ; il reniera ensuite ce pamphlet et le retirera de la circulation. Il retrouve une certaine sérénité après son installation à Heiden et reprend contact avec des cercles parisiens, notamment pacifistes.

Yves Dunant fait allusion à quelques inconnus : les chartreux d'Arvières, la famille Panquet, vigneron à la Chèvrerie de père en fils, les autorités françaises qui respectèrent la maison, les premiers acheteurs du domaine. Il évoque des souvenirs personnels et remercie les autorités d'alors de soutenir la réalisation de cette commémoration.

En tant que représentant du Comité international de la Croix-Rouge, Maurice Aubert donne un aperçu du développement de la Croix-Rouge en France. Il rend hommage à tous ceux qui se sont engagés dans la Croix-Rouge française.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Le professeur André Delaude, ancien président de la Croix-Rouge française, revient sur les origines du Mouvement humanitaire, sur son fondateur et sur le travail considérable qu'accomplit la Croix-Rouge française.

Claude Haegi, vice-président du gouvernement genevois en 1993, relève les bonnes relations qu'entretient Genève avec les départements de l'Ain et de la Haute-Savoie, depuis longtemps. Il esquisse ce qui pourrait encore être réalisé pour intensifier cette collaboration.

La présidente de l'Association Henry Dunant de Paris, Mireille Desrez, donne un aperçu de l'action d'Henry Dunant en France grâce à sa double citoyenneté franco-suisse et souligne la reconnaissance qui lui est due en France comme ailleurs. Elle nous présente ensuite son association, créée en 1992, qui veut contribuer à "l'étude et à la connaissance d'Henry Dunant et à la diffusion de ses messages humanitaires".

Nous le voyons, la Société Henry Dunant a bien fait de rééditer *Henry Dunant, citoyen de Culoz, français de cœur*, en lui apportant de substantiels compléments !

Claire et Bernard DUNANT

**150 ANS DÉJÀ ...
1852-2002
UNIONS CHRÉTIENNES DE GENÈVE**

Unions Chrétiennes de Genève, Société Henry Dunant¹
Genève 2003
« Collection Henry Dunant », n° 20, 144 pages
ISBN 2-88163-029-4

Roger Durand et Rémy Wyler présentent la brochure éditée à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de l'UCJG. La publication contient des textes qui relatent l'histoire et le développement du mouvement.

Fête du 22 septembre 2002

Les festivités commémoratives ont débuté par un **culte en la cathédrale Saint-Pierre**, présidé par le pasteur Marc Faessler. Le texte de sa prédication, tiré de la première épître de Paul aux Thessaloniciens, chapitre 5, est publié in extenso. Il établit un parallèle entre la vie difficile des premiers chrétiens et notre vie d'aujourd'hui, tout aussi remplie de conflits et d'incompréhensions. Il relève les trois mots de l'exhortation paulinienne : "joie, prière, action de grâce". Il encourage le mouvement unioniste à rester fidèle à sa vocation de paix et de solidarité.

Viennent alors les messages des Autorités : Ruth Dreifuss, conseillère fédérale, se réjouit de la mission que se sont donnée les Unions chrétiennes, en tant qu'acteur dont notre société a besoin. Laurent Moutinot, conseiller d'Etat, évoque quelques souvenirs de son activité comme unioniste dans les années 60. Manuel Tornare, conseiller administratif de la

¹ Prix de vente : 30 francs, 20 francs pour les membres, port en sus ; s'adresser au siège de la Société Henry Dunant, chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy, Suisse.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Ville de Genève, relève que les Unions chrétiennes se sont appuyées sur la tradition d'accueil et d'intégration de Genève.

La brochure mentionne ensuite la liste des membres du Comité d'honneur pour cet anniversaire.

Unions chrétiennes de Genève aujourd'hui

Ici sont décrites les différentes réalisations des UCJG, de leur fondation à nos jours : activités tant confessionnelles qu'éducatives et sociales. Tous les secteurs d'aujourd'hui sont décrits. Le texte de l'appel spirituel du 20 mars 2002 établit en quatre points les raisons qui sous-tendent les initiatives que les Unions chrétiennes ont la responsabilité de développer au niveau suisse, européen et mondial.

Eclairages historiques

Le premier article, d'**Alain Perrot**, intitulé « Regards de Maximilien Perrot sur le début de l'UCJG de Genève », relate les origines du mouvement. Il contient de nombreux extraits de lettres de la famille Perrot soulignant souvent la foi profonde et l'amour pour les jeunes de Maximilien Perrot. Dans sa correspondance, il mentionne sa rencontre avec Henry Dunant et les rapports parfois difficiles entre eux.

Le Mouvement est issu des groupes de jeunes qui se réunissaient à l'Oratoire. Maximilien Perrot fut nommé président, tâche qu'il assumera de 1852 à 1865.

Les Unions chrétiennes associaient évangélisation et culture ; elles organisaient des conférences avec des orateurs de marque. Le désir des responsables était de faire naître d'autres Unions en dehors de Genève, d'où les voyages entrepris par Perrot et Dunant en France, spécialement dans le Gard et la Drôme où un mouvement de Réveil de la foi était né.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Des difficultés surgissent au sujet du projet d'un Comité universel. Max Perrot est chargé de rédiger un rapport général sur le développement des Unions chrétiennes à présenter à l'assemblée plénière, à Paris, en 1855. L'auteur de l'article nous en donne quelques extraits. Il présente la Conférence universelle, en 1858, à Genève, à la suite de laquelle le Comité universel des UCJG est créé. Max Perrot quittera la présidence des UCJG de Genève peu après la fondation de la Croix-Rouge internationale. Henry Dunant aurait voulu que l'Union chrétienne devienne la branche spirituelle de l'oeuvre, ce qui ne se réalisera pas.

Le deuxième article, de **Gabriel Mützenberg**, est intitulé « Le rôle d'Henry Dunant dans la fondation de l'UCJG » ; il est basé sur son livre paru en 1984 : *Henry Dunant le prédestiné*. Il parle de l'impulsion donnée par le prédicateur Adolphe Monod au petit groupe biblique de jeunes dont Henry Dunant était membre. De là est née l'idée de se constituer en société, sur le modèle de l'Union de Paris. Cette association est indépendante de toute forme d'Eglise, avec une confession de foi qui va à l'essentiel. Les membres se recrutent dans les différentes couches de la société ; un local est aménagé rue Calvin. L'auteur parle également des différents voyages entrepris par Henry Dunant pour fonder des groupes en France. Le mouvement se développe ensuite en Hollande, en Belgique, en Allemagne et en Italie.

L'œcuménisme de Dunant reste dans le sillage de l'Alliance évangélique de Genève ; une ouverture vers le catholicisme n'apparaîtra que plus tard. Gabriel Mützenberg relève l'idée d'Henry Dunant de créer une confédération de toutes les Associations chrétiennes de jeunes gens. En 1855, un Congrès général réunit des délégués de plusieurs pays et une déclaration dite *Base de Paris* est établie.

Le troisième article, par **Roger Durand**, est intitulé « Quelques documents historiques ». Les archives de l'UCJG de Genève ont conservé des cahiers de procès-verbaux, des livres de comptes et d'autres pièces contenant de nombreux détails pittoresques sur la vie quotidienne des membres. Le dactylogramme d'une lettre d'Henry Dunant à Etienne Laget

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

parle de son désir que, dans les villes, une petite Alliance évangélique soit créée. L'inventaire du local et son évolution sont décrits dans plusieurs pages manuscrites, probablement de la main de Dunant. Des lettres de Maximilien Perrot à son frère Adolphe expriment sa fatigue de président et les difficultés dans ses rapports avec Henry Dunant.

Deux pages d'une brochure parue à Paris en 1855 sur l'histoire de l'Union de Genève, par Charles Cuénod, sont reproduites.

Des placards, annonçant des conférences historiques, montrent le désir des jeunes gens de donner une bonne image de leur association et d'assurer une large diffusion à leurs initiatives.

Dans un petit cahier de notes, sous le titre « Mes souvenirs d'unioniste », Maximilien Perrot raconte ses premières rencontres avec Henry Dunant et les débuts de l'Union, suite aux « Réunions du jeudi ».

Un article de **Guy Le Comte** : « Henry Dunant et/ou Maximilien Perrot ? » pose la question des fondateurs de l'Union de Genève. Confrontant les opinions de Gabriel Mützenberg et celles d'Alain Perrot, il estime que Dunant et Perrot étaient complémentaires, leur but étant commun. Ils sont heureusement réunis sur la plaque commémorative de la rue Calvin.

Premier local de l'Union

La cérémonie de pose de la **plaque commémorative**, rue Calvin n° 14, a eu lieu le samedi 30 novembre 2002. Différentes personnalités s'expriment. Martine Brunschwig Graf, conseillère d'Etat, insiste sur la solidarité et l'engagement individuel. André Hédiger, conseiller administratif, relève qu'un lieu de spiritualité et de culture a été créé par Henry Dunant et Max Perrot, à Genève, et que les actions de l'Union chrétienne sont toujours actuelles.

Carlos Sanvee parle au nom du secrétaire général de l'Alliance universelle des UCJG. Il a été lui-même membre actif de l'Union chrétienne du Togo et souligne le fait que nous

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

avons besoin aujourd'hui d'avoir des visions comme celle d'Henry Dunant pour relever les défis de notre monde.

Luce-Léa Tomisawa, présidente de l'Union chrétienne de Genève, évoque le contexte politique et religieux du début du XIX^e siècle dans lequel sont nés la Société évangélique et le petit groupe de jeunes d'où sortira l'Union chrétienne.

Bernard Dunant, en l'absence de Roger Durand, président, s'exprime au nom de la Société Henry Dunant. S'inspirant du livre de Gabriel Mützenberg, il parle de la genèse du mouvement, de la vie d'Henry Dunant en tant que protestant engagé dans l'aide aux déshérités, de son attachement à la Société évangélique et de sa vision d'une Union chrétienne élargie au monde.

150 ans déjà ... mérite donc la lecture pour trois raisons au moins. Il rappelle la genèse des Unions chrétiennes à Genève. Il confirme le rôle déterminant qu'Henry Dunant y joua, dans les tout premiers moments. Il montre que le mouvement unioniste conserve toute son actualité aujourd'hui où le monde a tant besoin de témoins de Jésus-Christ.

Claire DUNANT

LA RUE DUNANT À BERNE¹

par Felix CHRIST

Une “Dunant-Strasse” existe à Berne depuis 1932. D’une longueur de 800 mètres (numéros de 1 à 86), elle va de la “Egghölzlistrasse”, dans le quartier est de la ville pour aboutir à l’“Elfenaustrasse” sur la commune suburbaine de Muri. Deux cents mètres sur la commune de Berne, six cents mètres sur celle de Muri.

Dans son ouvrage *Strassen und ihre Namen am Beispiel der Gemeinde Bern*, sous la rubrique « Dunantstrasse », Berchtold Weber écrit :

Le 15 juin 1932, le Conseil administratif de la Ville de Berne a inauguré une “Henri Dunant-Strasse”, qui s’appellera toutefois “Dunantstrasse” dès le 1^{er} janvier 1948. A l’origine, elle partait de la frontière communale et allait jusqu’au Wildermettweg ; elle n’atteignit la Egghölzlistrasse que dans les années 1938-1939.

Son nom évoque l’écrivain et philanthrope genevois Jean Henri Dunant (1828-1910). A la suite de son ouvrage *Un souvenir de Solferino*, le Congrès de Genève a été convoqué, en 1864, et a donné naissance à la Croix-Rouge. Dunant reçut en 1901 le premier prix Nobel de la paix.²

¹ Traduction française par Christiane Dunant et Jean Pascalis d’un article intitulé : « Dunantstrasse in Bern ».

² Bern, 1990, page 117. Le texte original est en allemand : „Die 1932 angelegte und am 15.6.1932 vom Gemeinderat *Henri Dunant-Strasse* benannte Strasse heisst seit dem 1.1.1948 D[unantstrasse]. Ursprünglich reichte sie nur von der Gemeindegrenze bis zum Wildermettweg und wurde erst in den Jahren 1938/39 bis zur Egghölzlistrasse verlängert. Ihr Name erinnert an den Genfer Schriftsteller und Philanthropen Jean Henri Dunant (1828-1910). Auf dessen 1862 erschienene Schrift „Souvenirs de Solferino“ hin wurde 1864 der Genfer Kongress einberufen, der das Rote Kreuz schuf. Dunant erhielt 1901 als erster den Friedensnobelpreis.“

INVENTAIRE DES LIEUX HENRY DUNANT

Le décret officiel du Conseil administratif signé par le président de la ville et par le chancelier est ainsi rédigé :

Le Gemeinderat a approuvé les nouvelles dénominations de rues suivantes :

1. L'axe principal de circulation reliant Egghölzli à la commune de Muri porte le nom "Henri Dunant-Strasse" [...] ³

En 1948, on décida de ne plus faire figurer les prénoms sur les panneaux indicatifs des rues. Il n'empêche que celui qui se trouve au début de la rue porte le libellé suivant : ⁴



C'est sans doute dans le cadre des manifestations ayant marqué le centième anniversaire de la naissance du fondateur de la Croix-Rouge – le 8 mai 1928 – que le nom d'Henry Dunant fut donné à cette rue. A partir de cette époque le prophète de l'humanitarisme, qui avait passé par une phase d'oubli, fut peu à peu réhabilité dans le public.

Lors de la « Dunant Feier » du 6 mai 1928, organisée par la "Section de Bern-Mittelland de la Croix-Rouge", le Gemeinderat de Berne fut représenté par le président de la Ville, Hermann Lindt, et par son vice-président, Oskar Schneeberger.

³ La décision du pouvoir exécutif de la Ville de Berne est datée du 15 juin 1932 : „Der Gemeinderat hat folgende neuen Strassennamen gutgeheissen :

1. Die Hauptverkehrsader Egghölzli-Gemeinde Muri erhält den Namen Henri Dunant-strasse ; [...]"

⁴ L'exécutif bernois voulait probablement écrire "Collonge" que nous connaissons à Genève sous le nom de Collonge-Bellerive, commune dont une famille Dunant fut originaire, au XIV^e siècle.

Voir l'article de Christiane DUNANT, *Henry Dunant est-il originaire de Collonge ?* dans le présent *Bulletin*, pages 25-34.

INVENTAIRE DES LIEUX HENRY DUNANT

Selon l'archiviste de la Ville de Berne, M. Emil Erne, membre de la Commission habilitée à donner des noms aux rues, il est vraisemblable que cette fête fut à l'origine de l'initiative ayant conduit au baptême de la rue en question.

Mais il fallut attendre quelques années, de 1928 à 1932, jusqu'à ce que le processus de décision arrive à son terme. Les actes ne précisent toutefois pas pour quelle raison cette rue-là précisément fut choisie pour recevoir le nom du fondateur de la Croix-Rouge.⁵



⁵ Nous remercions M. Philippe Bender, de la Croix-Rouge suisse, de nous avoir communiqué ces deux photographies des panneaux qui signalent la Dunantstrasse à Berne.

**RUE HENRY DUNANT
À CULOZ**



Le 19 mars 1948, le conseil municipal de la ville de Culoz, département de l'Ain, proposa de changer le nom de "la rue de Montverrand [aujourd'hui on orthographie d'habitude Montverand] par celui de Dunant, ancien fondateur de la Croix-Rouge à Genève, propriétaire du clos de La Chèverrie à Culoz".

En effet, les liens entre Henry Dunant et cette localité française étaient étroits. La famille Dunant possédait sur les hauteurs un vaste domaine viticole depuis 1793. Et surtout le futur « Samaritain de Castiglione » acquit la nationalité française, à Culoz, le 26 avril 1859.¹

¹ Voir les pages 68-73 du présent *Bulletin de la Société Henry Dunant*.

INVENTAIRE DES LIEUX HENRY DUNANT

RUE HENRY DUNANT À VIENNE



“Lors de la bataille de Solferino le monde entier a pris conscience du devoir de compassion
1828-1910

Henri Dunant, l'immortel Samaritain, fonda la Croix-Rouge
Ici se trouvait l'ancien ministère de la Guerre”

Cette plaque est fixée sur la façade de l'immeuble Am Hof, 1. Bezirk, Vienne.
Documentation et photographie fournies par Hans Amann, Saint-Gall.

RECENSEMENT DES INSTITUTIONS HENRY DUNANT

COLLÈGE HENRY DUNANT À CULOZ, DÉPARTEMENT DE L'AIN



En 1986, la municipalité de Culoz avait décidé de nommer son établissement d'enseignement général « Collège Henry Dunant ». Il se trouvait à la route des Vignes 42.

RECENSEMENT DES INSTITUTIONS HENRY DUNANT



En 2001, le bâtiment a été reconstruit sur la route départementale 904. Il a naturellement gardé son nom.

Depuis le 13 mai 2003, un panneau le signale à l'attention des automobilistes, juste à l'entrée de la ville.

LA MÉDAILLE DU PRIX NOBEL 1901

par Olivier CHAPONNIÈRE et Roger DURAND

J'ai reçu la médaille d'or il y a 2 ou 3 semaines, depuis de 200 fr. ; l'or en est superbe ; d'un côté, la tête de Nobel, en magnifique relief ; mais je préfère l'expression des médailles Suédoises. De l'autre côté, "Pro Pace et Fraternitate Gentium".

Et, autour, dans l'épaisseur considérable de l'or, on a gravé ces mots :

"Parlamentum Norvegiae Joanni Henrico Dunant MCM I."

Probablement, on en a fait faire, à Christiania, un certain nombre d'avance, & que tous les prix de la Paix sont et seront les mêmes.

La gravure n'est pas fameuse, sauf la tête de Nobel ; pour tant d'or, on pourrait graver quelque emblème plus intéressant de l'autre côté.

Au sujet de médailles, vous savez peut-être, que je n'ai pas voulu recevoir ni laisser finir la médaille que les St. Gallois faisaient faire à Nuremberg (je deteste trop ces gens là pour rien

accepter d'eux; d'ailleurs, le projet était affreux, horrible
 mal fait. Dites moi si vous avez à Stuttgart
 quelque bon graveur (ou passeur) non point pour
 refaire mon buste, mais pour faire une petite médaille
 (de matériel ordinaire, bronze p. ex.) où l'on mettrait
 d'un côté : *Parlamentum Norvegiae*
Joanni Henrico Dunant MCMI.
Pro Pace et Fratemitate Gentium.

et de l'autre :

Joannes Henricus Dunant
Promotor Conventionis Genevensis
Fundator Operis Crucis Rubrae.
natus VIII. V. 1828.

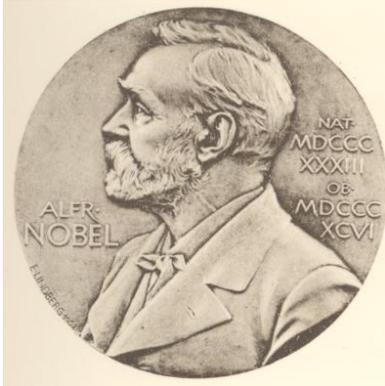
ou bien,
 pour la 2^{ème} :

Joannes Henricus Dunant
Operis Crucis Rubrae Fundator,
Conventionis Genevensis Promotor.
natus VIII, V. 1828.

Lequel des 2 derniers vous semble le mieux. Si vous avez occasion
 de voir un très bon latiniste, ayez la bonté de nous en faire

CATALOGUE DES MÉDAILLES HENRY DUNANT

Médailles des prix Nobel décernés par la Suède



Avers commun
aux trois médailles



Revers des prix
de physique et de chimie



Revers du prix
de médecine



Revers du prix
des beaux-arts

Cet extrait d'une lettre à son confident et collaborateur de Stuttgart nous apporte plusieurs informations précieuses sur les modalités d'envoi du prix Nobel de la paix, depuis Oslo (à l'époque cette capitale s'appelait Christiania, puis Kristiania), sur l'opinion numismatique de son premier lauréat et sur les projets médiateurs de ce dernier :

J'ai reçu la médaille d'or il y a 2 ou 3 semaines, du prix de 800 fr. ; l'or en est superbe ; d'un côté, la tête de Nobel, en magnifique relief ; mais je préfère l'expression des médailles Suédoises. De l'autre côté, "Pro Pace et Fraternitate Gentium".

Et, autour, dans l'épaisseur considérable de l'or, on a gravé ces mots :

"Parlamentum Norvegiae Joanni Henrico Dunant MCMI."

Probablement, on en a fait faire, à Christiania, un certain nombre d'avance, & tous les prix de la Paix sont et seront les mêmes.¹

La gravure n'est pas fameuse, sauf la tête de Nobel ; pour tant d'or, on pouvait graver quelque emblème plus intéressant de l'autre côté.

Au sujet de médailles, vous savez peut être, que je n'ai pas voulu recevoir ni laisser finir la médaille que les S^t.Gallois faisaient faire à Nuremberg (je déteste trop ces gens là pour rien accepter d'eux ; d'ailleurs, le projet était affreux, horrible mal fait. Dites moi si vous avez à Stuttgart quelque bon graveur (ou passable) non point pour refaire mon buste, mais pour faire une petite médaille (de matériel ordinaire, bronze p^r. ex.) où l'on mettrait d'un côté :

¹ La médaille reçue par Henry Dunant pèse 204 grammes, selon M. Patrick Andersset, du Musée international de la Croix-Rouge de Genève.

M. Daniel Schmutz, conservateur du Münzkabinett au Bernisches Historisches Museum, a bien voulu nous communiquer le poids de la médaille en or d'Albert Gobat, en 1902 : 205,19 grammes.

M. Jozef Palkovic, du Comité international de la Croix-Rouge, a bien voulu nous indiquer les caractéristiques des trois médailles que cette institution a reçues pour le prix Nobel de la paix :

– 1917 : diamètre = 64 mm, épaisseur = 3 mm, poids = 191 grammes

– 1944 : diamètre = 64 mm, épaisseur = 3 mm, poids = 221 grammes

– 1963 : diamètre = 64 mm, épaisseur = 3 mm, poids = 214 grammes.

Les poids concordent donc : entre 1901, 1902, 1917, 1944 et 1963, ils oscillent de 191 à 221 grammes.

CATALOGUE DES MÉDAILLES HENRY DUNANT

Parlamentum Norvegiae
Joanni Henrico Dunant MCMI.
Pro Pace et Fraternitate Gentium.

&, de l'autre :

Joannes Henricus Dunant
Promotor Conventionis Genevensis
Fundator Operis Crucis Rubrae.
natus VIII.V.1828.

ou bien,
pour la 2^{me} :

Joannes Henricus Dunant
Operis Crucis Rubrae Fundator,
Conventionis Genevensis Promotor.
natus VIII.V.1828.

Lequel des 2 derniers vaut le mieux. Si vous avez occasion de voir un très bon latiniste, ayez la bonté de vous informer.²

Selon la décision d'Alfred Nobel (1833-1896), la première remise des prix devait avoir lieu un 10 décembre, date anniversaire de sa mort. Ce jour-là de 1901, un télégramme parvient effectivement au vieillard de Heiden lui annonçant la nouvelle extraordinaire. Le jour même, le lauréat en accuse réception. Au niveau donc de l'information, les choses sont allées très vite.

Selon l'article 9 des statuts de la fondation Nobel, "les corporations ayant à décerner les prix devront faire connaître publiquement leurs décisions, et remettre à chaque lauréat un mandat de la valeur du prix, ainsi qu'un diplôme et une médaille d'or portant l'effigie du donateur avec une légende appropriée".

Si la publication de la nouvelle et le versement des 75 391 couronnes norvégiennes (soit quelque 104 000 francs de l'époque)³ sont faits très vite, il semblerait que l'envoi du diplôme et de la médaille ait subi d'importants retards.

² Lettre d'Henry Dunant à Rudolf Müller, 17-19 décembre 1902, Bibliothèque publique et universitaire de Genève, Msfr 5204, f^{os} 229-239.

³ L'avis du versement est aussi envoyé à Henry Dunant, le 10 décembre 1901.

Grâce à la lettre citée plus haut, nous apprenons que la médaille est arrivée à Heiden à la fin novembre de l'année suivante. Cette date est confirmée par le brouillon de la lettre d'accompagnement que Christian Lange a rédigé le 13 novembre 1902 et qui est conservé dans les archives du Comité Nobel norvégien :

Aujourd'hui j'ai le grand plaisir de vous envoyer, en deux colis-postaux séparés, le diplôme de lauréat du prix Nobel de la Paix et la médaille d'or, portant l'effigie du Dr. Alfred Nobel, lesquels vous sont dus d'après l'article 9 du statut de la Fondation Nobel.⁴

Un retard important est donc intervenu entre l'attribution du premier prix Nobel de la paix et l'envoi à l'un des deux lauréats de la médaille qui lui était associée : près d'une année ...

Le neveu et exécuteur testamentaire d'Henry Dunant, Maurice Dunant, a publié une notice numismatique sur « Alfred Nobel et les prix Nobel », à la suite d'une communication présentée en avril 1912 à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.⁵ Voici la description de la médaille qui nous intéresse :

4. – *Médaille de la Paix, du Storting de Norvège* [sic].

D 60 ✕ **ALFR · NOBEL · NAT · MDCCCXXXIII · OB · MDCCCXCVI**

Tête de profil à gauche.

Signé à droite MODEL. G. VIGELAND

R. D 38 **PRO · PACE · ET · FRATERNITATE · GENTIUM**

Trois hommes nus, debout, les bras entrelacés, forment un cercle.

Sur la tranche, gravés en caractères incus, les mots :

PARLAMENTUM NORVEGÆ [sic] **JOHANNI** [sic] **HENRICO DUNANT M · C · M · I**

A. Mod. 0,065. Archives de la famille Dunant, à Genève.

⁴ L'original de cette lettre n'a pas été conservé dans les archives personnelles d'Henry Dunant. Le brouillon norvégien contient une phrase biffée : "Je regrette vivement le retard de l'envoi, occasionné par des circonstances imprévues". Ce même brouillon contient en note l'inscription à graver sur la tranche de la médaille : "Parlamentum Norvegiae Joanni Henrico Dunant MCMII".

⁵ *Revue suisse de numismatique*, t. XVIII, 1912, pages 143-155 ; il en existe un tiré à part paginé de 1 à 16. Dans la note 1 de la page 153, l'auteur précise que : "Le prix de la Paix ayant été décerné en 1901, à MM. Henri Dunant et Frédéric Passy, tous deux ont reçu la médaille en or".

En l'état de nos recherches, nous n'avons pas encore pu retrouver l'"épreuve en étain" que le cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire a dû recevoir de Christiania, à la suite de la démarche de Maurice Dunant.

CATALOGUE DES MÉDAILLES HENRY DUNANT

Le comité du prix Nobel de la Paix, à Christiania, a bien voulu, sur ma demande, offrir au Cabinet de numismatique de Genève une épreuve en étain de cette médaille.

Curieusement, Maurice Dunant ne reproduit pas la médaille du prix Nobel de la paix, alors qu'il donne l'avvers et les revers des prix de physique et de chimie, de médecine et de chirurgie, des beaux-arts ! Il est vrai que son oncle les appréciait particulièrement : "mais je préfère l'expression des médailles suédoises".

Bien qu'Henry Dunant trouvât que "La gravure n'est pas fameuse, sauf la tête de Nobel ; pour tant d'or, on pouvait graver quelque emblème plus intéressant de l'autre côté", nous reproduisons ici l'avvers et le revers, en grandeur nature.



On traduira aisément les légendes du latin :

- "Alfred Nobel, né en 1833, mort en 1896"
- "Pour la paix et la fraternité entre les nations".¹

¹ Sur la tranche, la dédicace est gravée, elle aussi, en latin : "Le parlement de Norvège à Jean Henry Dunant, 1901".

Rappelons que la Norvège gérait le prix de la paix, alors que des institutions suédoises se voyaient confier l'attribution des quatre autres prix Nobel.

CATALOGUE DES MÉDAILLES HENRY DUNANT



Le médaillier contenant les décorations reçues par Henry Dunant
– au centre, la médaille du prix Nobel de la paix –
est exposé au Musée international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge, à Genève

CATALOGUE DES MÉDAILLES HENRY DUNANT

La médaille est en or massif. Bizarrement, Maurice Dunant n'en indique ni le titre ni le poids. D'après l'exemplaire que le CICR a reçu en 1917, nous pouvons supposer que celle de 1901 est aussi en or 23 carats. Elle pèse 204 grammes.

Son récipiendaire, en décembre 1902, l'évalue à 800 francs. C'est une somme considérable, à l'époque déjà, lorsqu'on se rappelle que les pièces d'or circulaient alors, à leur valeur faciale. Non seulement les plus grosses pièces de ce métal ne dépassaient pas les 100 francs, mais aussi elles étaient d'usage peu commun.

Le lauréat grincheux du Bezirkskrankenhaus n'apprécie donc pas beaucoup la qualité artistique et technique de sa fabuleuse médaille ! Pourtant celle-ci lui instille une idée pour augmenter son arsenal de moyens médiatiques : il projette aussitôt de frapper lui-même (entendez grâce au dévouement de Rudolf Müller) une médaille immortalisant sa nouvelle distinction.

Hélas, pas plus que la médaille entreprise par les Saint-Gallois à Nuremberg,¹ cette nouvelle mouture ne semble avoir vu le jour. Si un numismate en découvre un exemplaire, nous le publierons volontiers dans ces colonnes ...

Quant à la médaille Nobel, elle a effectivement été frappée et envoyée au lauréat. Par bonheur, son neveu et exécuteur testamentaire l'a conservée dans un médaillier probablement réalisé pour présenter les décorations prestigieuses de son oncle. Puis, Maurice Dunant l'a transmise à feu le pasteur Paul Dunant qui l'a pieusement préservée des outrages des ans. Enfin, grâce à la générosité de l'actuelle famille Dunant, ces documents numismatiques exceptionnels ont été donnés au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à Genève, où chacun peut les admirer dans l'espace qui décrit l'essor du Mouvement humanitaire dès la guerre de 1870-1871.

¹ Une correspondance et un prospectus existent à ce sujet, nous les présenterons dans un prochain numéro du *Bulletin de la Société Henry Dunant*.

« CIGARETTEN HENRI DUNANT »

par Hans AMANN¹

Les idées n'ont souvent qu'une vie très éphémère ; elles disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues. Il en est ainsi de la marque de cigarettes « Henri Dunant ».

L'idée en est vraisemblablement venue à un fabricant – sans doute romand – du temps de la Première Guerre mondiale. Idée géniale, pensa-t-il : mettre en vente des cigarettes à l'effigie du fondateur de la Croix-Rouge, en utilisant abusivement et sans vergogne l'emblème de la Croix-Rouge.

Notre promoteur se réfère probablement à la supplique que Dunant lança en 1859, quatre jours après la bataille de Solferino, à la comtesse Agénor de Gasparin lui demandant de lui faire parvenir du tabac :

« Pardonnez-moi de vous écrire au milieu d'un champ de bataille où l'on ne mesure pas ses expressions. Mais le champ de bataille lui-même n'est rien, même avec ses monceaux de morts et de mourants, en comparaison d'une église où sont entassés 500 blessés. Depuis trois jours, chaque quart d'heure je vois une âme d'homme quitter ce monde au milieu de souffrances inouïes. Et cependant, pour beaucoup un peu d'eau, un sourire amical, une parole qui fixe leurs pensées sur le Sauveur, et vous avez des hommes transformés qui attendent courageusement et en paix l'instant du délogement.

¹ Traduction française par Jean Pascalis.

HANS AMANN



détestable en Lombardie, et il n'y en a pas ici, non plus que des cigares.



CIGARETTEN HENRI DUNANT

2

Les étiquettes de cigarettes découvertes en Appenzell montrent une infirmière offrant un paquet de cigarettes à deux soldats blessés qui sont probablement vêtus d'un uniforme de l'armée française ; elle en tient d'autres dans sa main gauche. A côté, un soldat suisse portant képi et arme ne se laisse pas tenter : il est en service et n'a pas le droit de fumer. Au verso, le buste de Dunant se dresse au-dessus d'un drapeau blanc avec une croix rouge. En arrière-plan : une imposante chaîne de montagnes enneigées, un modeste chalet, un pré verdoyant ; autant d'images symboliques de la Suisse.

Si ces illustrations avaient pour but de faire accroire que ces cigarettes sont un pur produit suisse, c'était alors réussi. On se risque cependant à mettre Dunant en relation avec les cigarettes. Mais était-il lui-même fumeur ? On ne le sait pas. Il est vrai pourtant qu'il possédait une pipe avec tête en porcelaine qu'il avait reçue en 1870 du « Berliner Hilfsverein » (section berlinoise de la Croix-Rouge). Mais Dunant a-t-il jamais transformé du tabac en volutes bleues ? Aujourd'hui, il y aurait sans doute matière à procès pour publicité abusive !

² Extraits d'une lettre parue dans le *Journal de Genève*, 9 juillet 1859.

CARTES POSTALES PACIFISTES

par Roger DURAND

Au gré de nos pérégrinations au marché aux puces à Genève, nous avons trouvé une pochette assez rare. Editée pour promouvoir une *Journée de la paix* à l'Expo fixée au dimanche 18 octobre 1964,¹ elle est composée d'un bulletin de versement des postes suisses n° 23-2125, d'un carton à rabat et de cinq cartes postales. Le tout en français, en allemand et en italien, c'est-à-dire dans le parfait œcuménisme confédéral qui unissait les Suisses lors de leur dernière Exposition nationale qui les rassemblât en un même lieu : à Lausanne, en 1964. Le rabat annonce le but de cette émission :

Une dizaine de mouvements ont jugé nécessaire d'organiser en commun une journée de la Paix à l'Expo. Les cinq cartes ci-jointes, annoncent cette journée et rappellent des pensées de personnalités de notre pays qui œuvrèrent pour la paix. Nous vendons la série de 5 cartes Fr. 1.– Le bénéfice réalisé servira à couvrir les frais de publicité de la journée de la paix.

* * *

Dans l'ordre chronologique, les cartes évoquent alors cinq figures emblématiques de la Suisse consensuelle :

Nicolas de Flue (1417-1487), à une heure tragique de notre histoire, a prouvé qu'il n'est pas de querelle qui ne puisse trouver une solution pacifique.²

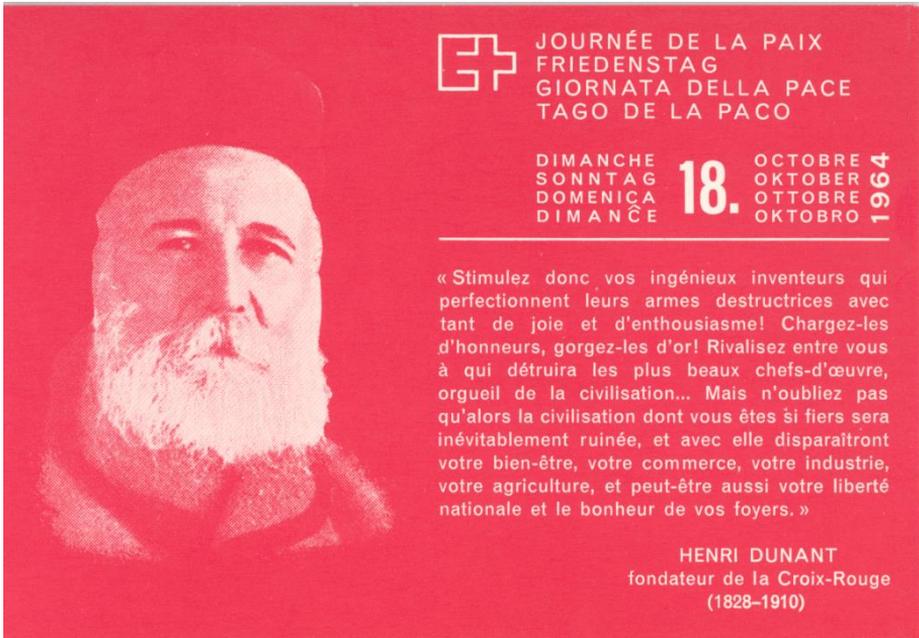
¹ Marcel SCHWEIZER, *Journée de la Paix, Friedentag, Giornata della Pace*, rue du Locle 30, 2300 La Chaux-de-Fonds, ou « Internationaler Zivildienst », Gartenhofstrasse 7, 8004 Zurich, ou Werner Acrobio, professore, 6533 Lumino, Tessin. L'enveloppe qui contenait probablement ces documents ne nous est pas parvenue.

² "Tiré du *Livre du Soldat suisse*", ce résumé est aussi reproduit en italien et en allemand.

CARTES POSTALES PACIFISTES

Johann Heinrich Pestalozzi, 1746-1827 :

Vaterland, du darfst deinem lieben Schwert nicht alles, alles vertrauen. Lehre deine Knaben nicht, dieses Mittel für das höchste achten. Es könnte, zu hochgeachtet, leicht in ein Mittel ausarten, das alte wesentliche Gute, das du heute bedarfst, in dir zu paralisieren und in einen Zustand der Lähmung zu versetzen. Nein, Vaterland, nicht das Schwert – nein, nein, Licht, Licht über dich selbst, tiefe Erkenntnis der Übel, die gegen dich selbst in dir selbst liegen, das ist, was dir not tut.³



JOURNÉE DE LA PAIX
FRIEDENSTAG
GIORNATA DELLA PACE
TAGO DE LA PACO

DIMANCHE
SONNTAG
DOMENICA
DIMANÇE

18.

OCTOBRE
OKTOBER
OTTOBRE
OKTOBRO

1964

« Stimulez donc vos ingénieux inventeurs qui perfectionnent leurs armes destructrices avec tant de joie et d'enthousiasme! Chargez-les d'honneurs, gorgez-les d'or! Rivalisez entre vous à qui détruira les plus beaux chefs-d'œuvre, orgueil de la civilisation... Mais n'oubliez pas qu'alors la civilisation dont vous êtes si fiers sera inévitablement ruinée, et avec elle disparaîtront votre bien-être, votre commerce, votre industrie, votre agriculture, et peut-être aussi votre liberté nationale et le bonheur de vos foyers. »

HENRI DUNANT
fondateur de la Croix-Rouge
(1828-1910)

³ "Ma chère Patrie, je t'enjoins de ne pas accorder une confiance aveugle en toute chose à ta chère épée. Apprends à tes enfants à n'utiliser cette arme qu'en ultime ressort. Trop l'idéaliser pourrait paralyser ce que tu as de bon en toi et te plonger dans un état de léthargie. Non, ma chère Patrie. Au lieu du glaive, fais appel à la lumière qui est en toi tout en sachant voir le mal qui y cohabite et qui agit contre toi. Voilà ce à quoi tu dois absolument veiller".

Sans référence ; traduction française par Jean Pascalis.

ROGER DURAND

Henry Dunant, 1828-1910 :

Stimulez donc vos ingénieux inventeurs qui perfectionnent leurs armes destructrices avec tant de joie et d'enthousiasme ! Chargez-les d'honneurs, gorgez-les d'or ! Rivalisez entre vous à qui détruira les plus beaux chefs-d'œuvre, orgueil de la civilisation... Mais n'oubliez pas qu'alors la civilisation dont vous êtes si fiers sera inévitablement ruinée, et avec elle disparaîtront votre bien-être, votre commerce, votre industrie, votre agriculture, et peut-être aussi votre liberté nationale et le bonheur de vos foyers.

Pierre Cérésolle, 1879-1945 :

Recueillons pieusement la tradition de service et de sacrifice de nos devanciers partisans de l'armée, développons-la et transférons-la dans une œuvre nouvelle. Cette œuvre, l'œuvre de réconciliation internationale, exige autant d'énergie et d'héroïsme que l'action militaire : c'est l'œuvre suisse par excellence.⁴

Edmond Privat, 1889-1962 :

Ce qui importe, c'est de multiplier les expériences de paix et de justice. Les mots eux-mêmes n'ont point de sens tout seuls.⁵

* * *

Parmi ces cinq personnalités, Henry Dunant est le seul à recevoir un titre, en l'occurrence : "fondateur de la Croix-Rouge". Malheureusement, la citation de son texte antimilitariste n'a pas de référence. Comme elle présente de nombreuses analogies avec le passage suivant de *L'avenir sanglant*, il est probable qu'elle a été extraite d'une rédaction antérieure de l'œuvre pacifiste majeure du futur prix Nobel de la paix 1901. En voici la version la plus avancée que nous ayons trouvée :

Pressez les inventeurs intelligents,
comblez-les d'honneur, gorgez-les d'or.

⁴ Maigre référence : "(Ecrit en 1925)".

⁵ "Tirée du *Choc des Patriotismes*", cette citation est aussi donnée en espéranto et en allemand.

CARTES POSTALES PACIFISTES

Puis, détruisez comme à l'envi les plus beaux chefs d'œuvre dont s'enorgueillit la civilisation : palais, châteaux, quais, ports, aqueducs, viaducs, édifices et monuments de toutes sortes ; mais rappelez-vous que cette civilisation qui fait actuellement votre orgueil ne peut manquer de devenir, par votre militarisme même, la proie du caporalisme stupide, cette variété très inférieure dans l'espèce césarienne, en d'autres termes de l'absolutisme omnipotent et tyrannique qui saura vous broyer à son tour, vous et vos libertés nationales, avec votre prospérité, votre commerce, votre industrie, votre agriculture, avec vos libres institutions, avec votre bonheur domestique.

C'est là où nous marchons, lentement mais inévitablement, sans le vouloir mais à coup sûr.

– Ah ! comme est vraie cette grande parole de l'Écriture : “Le monde est plongé dans le mal”.⁶

En tout cas, cette citation reflète les convictions profondes d'Henry Dunant, dans la dernière partie de son existence, à Heiden, dès les années 1890.

* * *

En 1964, des pacifistes suisses réunissaient Nicolas de Flue, Johann Heinrich Pestalozzi, Henry Dunant, Pierre Cérésole et Edmond Privat dans un œcuménisme suisse, en faveur d'une politique active de notre pays en faveur de la paix.

Que de noms magnifiques eussent-ils pu ajouter ! De Jean-Jacques Rousseau à Jean-Jacques Gautier : Association pour la prévention de la torture, 1992, en passant par Jean-Jacques de Sellon : Société de la paix, 1830 !

L'association « Genève : un lieu pour la paix » s'efforce, depuis 2001, de mieux faire connaître ces hommes engagés dans une cause qui garde toute son actualité, quarante ans plus tard.⁷

⁶ Henry DUNANT, *Un Déluge de Sang et Pourquoi l'Avenir sanglant*, Msfr 4557, Bibliothèque publique et universitaire, Genève. Ce manuscrit resté inédit est souvent pillé par des publicistes bien intentionnés.

⁷ Site internet : www.genevaforpeace.com.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

Page 4	<i>Officinæ, Trimestrale internazionale di attualità, storia e cultura esoterica</i> , Roma, Anno IX, n° 1, Marzo 1997, page 40
Page 34	Archives d'Etat de Genève
Pages 40-41, 83, 96	Photographies Hans Amann
Pages 47-48, 99	Collections privées
Pages 50-51, 86-87	Bibliothèque publique et universitaire de Genève
Page 62	Photographie Maria Franzoni
Pages 64-65	Photographies Nicolas Durand
Page 67	Photographie Anne-Lise Louca
Pages 80 et 81	Photographies Croix-Rouge suisse
Pages 82, 84-85	Photographies Bernard Dunant
Pages 88 et 92	<i>Les prix Nobel en 1902</i> , Stockholm, imprimerie Royale, P.-A. Norstedt & fils, 1905, hors-texte entre les pages 72 et 73
Page 93	Photographie François Martin

L'illustration de la couverture reproduit le logo dont la Croix-Rouge genevoise a confié le concept à Exem pour marquer le 140^e anniversaire de sa fondation qui a eu lieu le 17 mars 1864. Voir aussi le *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 12, mars 1989, 60 pages.